

Essai d'une histoire de l'ornithologie dans le bassin de l'Adour et les Pyrénées occidentales

Stéphane DUCHATEAU

Résumé - Les Pyrénées occidentales et les Pays de l'Adour représentent une terre d'élection pour les naturalistes passionnés d'oiseaux. Depuis la Préhistoire l'Homme pyrénéen s'est intéressé aux oiseaux, avant tout au travers de la chasse et de l'art. Les premiers témoignages nous sont fournis par les peintures rupestres ornant certaines grottes. L'Antiquité et le Moyen-Âge n'ont semble-t-il laissé aucune trace écrite sur l'avifaune des pays de l'Adour. Quelques textes d'archives montrent l'ancienneté des techniques de chasse à la palombe et aux petits oiseaux dans les Pyrénées occidentales, pour lesquels toute une panoplie de filets, lacets et autres pièges fut perfectionnée au fil des temps. Mais comme ailleurs en France et en Europe, il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour voir l'émergence de l'ornithologie dans notre région. Au cours du XIX^e siècle, le souci de la plupart des naturalistes fut d'inventorier les différentes espèces observées dans la région, en constituant des catalogues et des collections d'oiseaux naturalisés. Les visites de plusieurs « experts » anglais et la parution de l'ouvrage d'Henry MIÉGEMARQUE (1902) font notamment avancer les connaissances sur beaucoup d'espèces de montagne. Peu d'ornithologues locaux sont actifs dans la première moitié du XX^e siècle, période marquée par la description de plusieurs sous-espèces propres aux Pyrénées (travaux de JOUARD, MAYAUD et de visiteurs anglais) et le développement des connaissances sur les oiseaux du Golfe de Gascogne (observations de Paul ARNÉ). C'est à partir des années 1950 que se développe, comme ailleurs, une approche moderne de l'ornithologie grâce à l'amélioration des ouvrages de détermination et des instruments optiques et à la popularisation de cette activité. Toute une génération de jeunes naturalistes vit ainsi une époque heureuse dans les vallées béarnaises, y redécouvrant les grands rapaces « mythiques » que sont les aigles, vautours et Gypaètes barbus. Enfin les années 1980 et suivantes voient la création de diverses associations locales ou régionales publiant pour certaines des revues exclusivement consacrées aux oiseaux ; la parution d'atlas de répartition des oiseaux nicheurs en Aquitaine et Midi-Pyrénées concrétise cette nouvelle dynamique. Des ornithologues professionnels travaillant au sein des universités ou organismes publics de recherche sur la faune sauvage font également leur apparition.

Peu de régions françaises, sans doute, présentent des paysages et des milieux aussi variés que le bassin de l'Adour. Les plages et dunes des Landes, bordées d'étangs et *Courants* secrets, la vaste forêt de pins venant mourir auprès des *Barthes* et des chênaies de l'Adour, la Chalosse et les coteaux du Béarn où se mêlent bois, prairies et l'immensité des champs de maïs, les collines basques couvertes de fougères et d'ajoncs, les Pyrénées enfin... Cette diversité a depuis toujours favorisé la présence d'une avifaune variée et abondante, d'autant plus que l'Océan et les montagnes dirigent chaque automne le flux des migrateurs vers notre région.

Les Pyrénées occidentales et les Pays de l'Adour représentent donc une terre d'élection pour les naturalistes passionnés d'oiseaux. Beaucoup d'ailleurs ne s'y sont pas trompés, comme en témoigne la longue liste de personnes que nous allons évoquer dans les pages qui suivent. S'intéresser à tous ces hommes (car les femmes sont fort peu représentées dans notre domaine !), tenter de retracer

leur vie et d'analyser leurs écrits est un travail long mais passionnant. La lecture des textes anciens permet en outre de se rendre compte de la régression des milieux naturels et des espèces associées, surtout depuis le début du XX^e siècle.

Nous espérons que ce modeste essai encouragera les ornithologues d'aujourd'hui et de demain à ne pas oublier leurs prédécesseurs. Considérons l'histoire de l'ornithologie de notre région comme un patrimoine dont nous sommes les héritiers ; sachons le connaître et le transmettre !

DES ORIGINES AU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE

Depuis la Préhistoire l'Homme pyrénéen s'est intéressé aux oiseaux, avant tout au travers de la chasse et de l'art. Les premiers témoignages nous sont fournis par les peintures rupestres ornant certaines grottes du massif. Ainsi sont connues des représentations de Chouettes harfang (grotte des Trois Frères et grotte du Portel à Loubens, Ariège), d'une Oie (Labastide, Hautes-Pyrénées) et d'un échassier non identifié (Gargas, Hautes-Pyrénées) (CLOT & MOURER-CHAUVIRER, 1986 ; NICOLAU-GUILLAUMET, 2008). MAYAUD (1946) indique même l'existence de peintures rupestres représentant probablement des Grands Pingouins dans la grotte de Gargas. De même, divers objets ornés de figurations d'oiseaux ont été découverts au cours de fouilles paléontologiques : la synthèse de NICOLAU-GUILLAUMET (*op. cit.*) signale par exemple une gravure sur bois de renne d'un Gallinacé (Isturitz, Pyrénées-Atlantiques), une plaquette gravée ornée d'une Grue et d'un Héron (Labastide, Hautes-Pyrénées), ou encore une gravure de Coq de bruyère (Lortet, Hautes-Pyrénées).

L'Antiquité n'a semble-t-il laissé aucune trace écrite sur l'avifaune des pays de l'Adour. À la charnière entre Moyen-Âge et Renaissance, le si précieux *Livre de la chasse* de Gaston PHOEBUS (1388) n'aborde pas les oiseaux. On sait pourtant que PHOEBUS s'intéressait de près au gibier à plume : en 1387, il ordonne une enquête concernant la recherche et la destruction des engins prohibés pour prendre lièvres et perdrix (TUCCO-CHALA, 1986). Les registres de la communauté d'Arthez-de-Béarn (64), examinés par cet auteur, prouvent que les perdrix étaient proposées en abondance à la vente sur les marchés au cours du XV^e siècle. Quelques textes d'archives montrent l'ancienneté des techniques de chasse à la palombe et aux petits oiseaux dans les Pyrénées occidentales, pour lesquels toute une panoplie de filets, lacets et autres pièges fut perfectionnée au fil des temps. Un autre champ de recherches a été exploré par BOUCHET (1988), qui grâce à l'examen d'archives communales put recenser les primes versées pour la destruction de 18 aigles, entre 1759 et 1784, en Vicdessos (Ariège) et Pays Toy (Hautes-Pyrénées).

Comme ailleurs en France et en Europe, il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour voir l'émergence de l'ornithologie dans notre région. Si l'on excepte quelques passages des ouvrages de l'ingénieur de la Marine Paul-Marie LEROY (1776) et du grand chasseur que fut F.G. MAGNÉ DE MAROLLES (1788), il faut attendre les publications du Toulousain Philippe PICOT DE LAPEYROUSE (1744-1818) pour entrer dans le vif du sujet, sans hélas que la partie occidentale des Pyrénées ne soit concernée. Ses *Tables méthodiques des Mammifères et des Oiseaux observés dans le département de la Haute-Garonne* (1799), synthèse destinée à ses étudiants, ne sont qu'une liste d'environ 210 espèces sans indication de leur statut.

Le botaniste Jean THORE (1762-1823) fait paraître en 1811 un remarquable ouvrage sur la géographie, l'histoire naturelle et les habitants de la région landaise. Quelques passages de cette *Promenade sur les côtes du Golfe de Gascogne* témoignent de la très grande richesse en oiseaux des étangs, marais, dunes et landes couvrant alors l'essentiel de la région. On y relève que la Grue

cendrée se reproduit encore dans un marais proche de Sabres (40), ou que les vautours se rassemblent souvent en bandes sur les bêtes mortes dans la Lande.

Pierre-Bernard de PALASSOU (1745-1830), installé à Ogenne (64), contribue efficacement à l'exploration géologique des Pyrénées. Il s'intéresse en fait à tout ce qui a trait aux sciences naturelles ; ainsi publie-t-il en 1815 un excellent (pour l'époque !) « **Mémoire sur les oiseaux de passage** ». Ce document indique les périodes et habitudes de migration de 62 espèces dans les Basses-Pyrénées, classées dans l'ordre alphabétique ; on y apprend entre autres que l'Alouette lulu niche couramment en Béarn et que la Grande Outarde fréquente encore les landes du Pont-Long près de Pau. Au détour d'un autre texte de PALASSOU, relatif aux conséquences de la destruction des forêts qui s'opère depuis des siècles dans les Pyrénées et leur piémont, on relève la première indication relative à la présence d'une héronnière sur les rives du Gave de Pau (64) : « *Parmi les bois des particuliers qu'on a coupés, nous comprendrons celui de Rontignon, peuplé de hêtres, dont les cimes atteignant à de grandes hauteurs et qu'habitaient, de préférence, de nombreux Hérons, sous la sauvegarde de la famille de Gassion, qui, possédant cette terre, située sur les rives graveleuses du Gave Béarnais, ne permettait pas que les chasseurs troublassent ces oiseaux de proie dans l'unique et solitaire asile que leur offrait ce quartier* » (PALASSOU, 1823, p. 127).

Pierre-Bernard de PALASSOU (1745-1830)

Issu d'une riche famille de négociants, PALASSOU naît à Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques) le 9 juin 1745. Il hérite à vingt ans de l'abbaye laïque d'Ogeu (64) achetée par son père au baron de Jasses, et mène alors la vie d'un gentilhomme, entre province et Paris. Autodidacte passionné par les sciences naturelles et en particulier la géologie, il commence en 1774 l'exploration du massif pyrénéen, aboutissant à la publication du célèbre *Essai sur la minéralogie des Monts-Pyrénées* (1781), ouvrage qui lui vaut de devenir membre correspondant de l'Académie des Sciences. PALASSOU achète en 1782 au marquis de Jasses la seigneurie d'Ogenne (64), où, en proie à des difficultés financières suite à l'abolition des privilèges, il se retire en 1793, se consacrant jusqu'à la fin de ses jours à la publication de divers mémoires et ouvrages. Il décède à Ogenne le 9 avril 1830.

Sources :

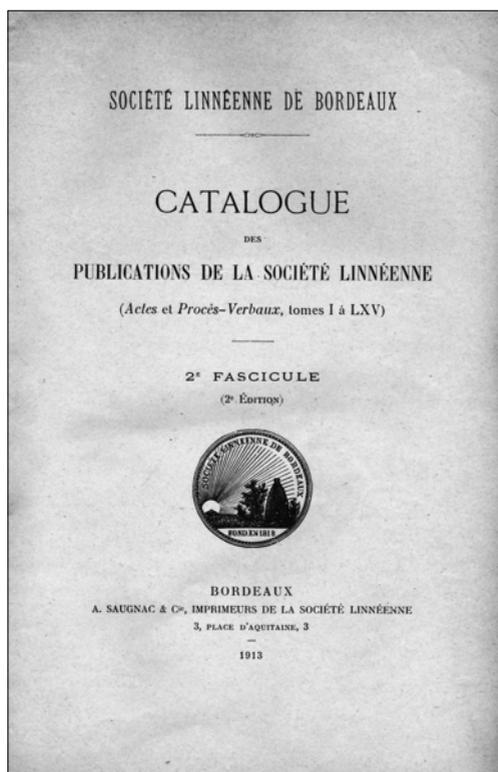
CHAMPAGNAC M., 2006. *Pierre Bernard de Palassou. Savant pyrénéen. Dernier seigneur d'Ogenne*. Cercle historique de l'Arribère, 34 p.

DENDALETCHÉ C., 2005. *Pyrénées. Guide bibliographique illustré (1545-1955). Des livres, des hommes, des lieux*. Aubéron, Anglet, pp. 100-102 et 297-299.

LES AVIFAUNES LOCALES : 1820 à 1880

Le début du XIX^e siècle voit enfin l'intérêt pour les sciences naturelles se développer. Prenant le relais des quelques Académies des sciences de province, les premières sociétés savantes indépendantes voient le jour et commencent à publier dans leurs *Bulletins*, *Annales* ou *Actes* les résultats des recherches de leurs membres. Ainsi la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX est-elle fondée en 1818, suivie par la SOCIÉTÉ DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DE PAU (1841) et son homologue de Bayonne (1873), la SOCIÉTÉ RAMOND à Bagnères-de-Bigorre (1865), la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE TOULOUSE (1866) et la SOCIÉTÉ DE BORDA à Dax (1876), qui pour la plupart publieront des notes et articles sur l'avifaune des Pyrénées et du bassin de l'Adour. Ces organes favorisent la rencontre et l'émulation entre amateurs de sciences naturelles, et encouragent à la publication de leurs travaux respectifs.

Le naturaliste du XIX^e siècle est souvent médecin, pharmacien ou enseignant ; rarement spécialisé dans un seul domaine des sciences naturelles, il cherche avant tout à décrire la variété des espèces qui habitent sa région, au travers de la publication de listes locales ou régionales. L'ornithologue est ainsi amené à collecter des spécimens sur le terrain ou à les faire collecter par ses correspondants. En effet, les instruments actuels d'observation et de détermination à distance des oiseaux, tels que jumelles et guides illustrés, sont encore loin d'avoir vu le jour. Le seul moyen de décrire et comparer entre eux les individus, en fonction de l'espèce, du sexe, de l'âge et des saisons, est de se constituer une collection d'oiseaux naturalisés. Ainsi pendant près de deux siècles les ornithologues furent-ils aussi des chasseurs d'oiseaux et des pilleurs de nids, parfois même des collectionneurs « compulsifs » et sans scrupule. Mais gardons-nous cependant de les juger trop sévèrement ; autres temps, autres mœurs, et l'avancement de la science nécessitait quelque peu d'en passer par là.



Publication de la Société Linnéenne de Bordeaux

Ulysse DARRACQ (1798-1872), pharmacien à Bayonne, étudie et collectionne assidûment les oiseaux de sa région. Il fait paraître en 1836 un « **Catalogue des Oiseaux du département des Landes et des Pyrénées Occidentales** », première avifaune consacrée au bassin de l'Adour, qui recense plus de 230 espèces. Dans l'introduction de ce travail, DARRACQ note avec justesse que l'ornithologie européenne a longtemps été délaissée au profit des oiseaux exotiques : « *Un tel écart, un pareil oubli, ne peuvent s'expliquer que par l'habitude où l'on n'était de n'accorder de prix qu'au brillant coloris, aux formes élégantes ou bizarres des oiseaux de la zone torride. Mieux inspirés, les naturalistes de nos jours ont senti que l'étude de l'humble Fauvette, à la voix harmonieuse, dont ils peuvent saisir toutes les nuances de la vie, était préférable à celle du magnifique Colibri, reflétant l'éclat de l'or et de la pourpre, mais dont ils ne peuvent avoir que la dépouille mortelle* ». L'auteur revendique beaucoup de rigueur dans l'élaboration de sa liste : « *Dix ans d'observations les plus minutieuses m'ont mis à même de bien connaître l'Ornithologie du bassin de l'Adour ; et je garantis, comme rigoureusement vrais, tous les faits énoncés dans mon Catalogue, puisque je ne mentionne aucune espèce qui ne soit dans mon cabinet, ou qui ne m'ait passé par les mains à l'état de fraîcheur* ». Et de fait, ce document contient fort peu d'erreurs d'identification ou d'interprétation. DARRACQ note déjà que les Pyrénées occidentales sont bien plus riches en grands rapaces que le centre de la chaîne ; il indique qu'il a recherché sans succès le nid du Vautour moine, qui n'est qu'un visiteur du printemps et de l'été. Les Vautours fauves et percnoptères visitaient alors quotidiennement les plages jusque bien au nord de l'embouchure de l'Adour, à la recherche de mammifères marins échoués ; cela était encore vrai du temps de DUBALEN (1872). La côte basque et les Landes

Ulysse DARRACQ
par Léon Bonnat
(Musée Bonnat)
in Ulysse Darracq, Donateur
et Fondateur du Museum
d'Histoire Naturelle. *Bull. Musée
Basque*, N. 154 (1999).



Ulysse DARRACQ (1798-1872)

Ulysse DARRACQ naît à Dax (40) le 19 octobre 1798. Après des études de pharmacie, il s'installe en 1825 au quartier Saint-Esprit à Bayonne (64), où il tiendra une officine jusqu'à la fin de sa vie. Parallèlement, il se passionne pour l'histoire naturelle (en particulier la botanique, l'entomologie, la malacologie, l'ichtyologie, l'ornithologie et la minéralogie) et devient ainsi l'un des rares érudits locaux dans ce domaine. Correspondant apprécié des scientifiques parisiens (tels ceux de la Société Botanique de France) ou bordelais (il est membre de la Société linnéenne de Bordeaux), collectionneur et taxidermiste de talent, il sut faire partager ses connaissances, que ce soit au travers de l'organisation d'excursions, de la rédaction d'articles de presse et surtout de publications scientifiques. On lui doit ainsi une *Notice de la flore des environs de Bayonne* – il est d'ailleurs le découvreur de la Primulacée endémique *Soldanella villosa* Darracq ex Labarrère –, une « Notice méthodique sur quelques poissons d'eau douce et salée des environs de Bayonne » et bien sûr le « Catalogue des oiseaux du département des Landes et des Pyrénées occidentales » (*Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*, 1836).

Homme de terrain (il sillonna en tous sens les Landes et le Pays-Basque), DARRACQ amassa de remarquables collections, fruit de tute une vie de récolte naturaliste : celles-ci comprenaient pas moins de 40 000 exemplaires de plantes (représentant 6000 espèces), 2000 oiseaux, 40 mammifères, 40 reptiles, 2000 mollusques, 3000 insectes et 1000 roches et minéraux ! En 1862, il fit don de l'ensemble de ses collections à la ville de Bayonne, qui créait ainsi son propre Muséum dont DARRACQ fut nommé premier Conservateur. Une partie de ces collections a malheureusement été détruite au cours de l'incendie du musée, le 1^{er} janvier 1890. Ulysse DARRACQ est mort à Bayonne le 19 janvier 1872 ; une rue de la ville porte toujours son nom.

Sources :

APARISIS-SERRES D^r., 1953. Au berceau d'Ulysse Darracq. *Bull. Soc. Borda*, 1^{er} trimestre 1953 : 61-64.
COUSINO B., 1999. Ulysse Darracq, Donateur et Fondateur du Museum d'Histoire Naturelle. *Bull. Musée Basque*, N. 154 : 105-112.
SOUSBIELLE R., 1955. Notre Muséum d'Histoire Naturelle. *Bull. Soc. Sci. Lettres et Arts de Bayonne*, N.S., N. 71 : 19-31.

étaient très peu aménagées, et accueillait une grande variété et abondance d'oiseaux que l'on rechercherait vainement aujourd'hui.

C'est aussi ce qui ressort de la lecture d'un ouvrage peu connu, *La chasse aux environs de Bayonne* de Jean-Pierre MARION (1863), contemporain et ami de DARRACQ. On y trouve la description des milieux naturels encore presque intacts qui entourent la ville, et d'excellentes données sur le passage des cailles, Râles des genêts, bécasses ou bécassines.

Premiers pas d'une ornithologie de montagne

Les années 1850 et 1851 voient le séjour de **Victor LOCHE** (1806-1863) dans les Pyrénées occidentales. Ce militaire (il est alors Capitaine de Grenadiers au 45^e de ligne), excellent ornithologue, obtient du Préfet des Basses-Pyrénées le droit de chasser en temps prohibé, et peut ainsi développer ses connaissances – et surtout ses collections – sur l'avifaune pyrénéenne. Les affûts savamment préparés auprès de brebis abattues tout exprès, lui permettent d'observer le comportement des rapaces nécrophages et de fusiller deux Vautours moines près d'Urdos (64), pièces rares s'il en est. Une visite au Pic des Trois Couronnes en Gipuzkoa, le 9 mars 1850, est l'occasion de dénicher un jeune Gypaète barbu déjà emplumé qui sera gardé en toute liberté : « *Il se pose souvent sur les toits du château qui, à Bayonne, sert de caserne ; il se promène sur les remparts, ou se pose gravement à l'endroit où se déposent les immondices du quartier et où pullulent les rats ; puis, aussitôt qu'un de ces animaux (...) passe à sa portée, il le saisit prestement avec une de ses pattes, et (...) il va le dévorer dans quelque coin ou s'envole avec sa proie sur le rempart* ». LOCHE restera avant tout – semble-t-il – le découvreur dans le massif du fameux Pic à dos blanc : « *À Urdos, le 10 Février 1851, j'ai tué un mâle et une femelle de cette espèce ; ils étaient accouplés. Une autre femelle que je blessai fut, malgré toutes mes recherches, perdue pour moi ; mais, le 7 Juin suivant, je tuai le mâle qui, en Février, m'avait échappé* ». Au final, sa courte note (« **Observations ornithologiques faites en 1851 dans les Pyrénées** », *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*, 1852) ne semble contenir aucune erreur et montre bien l'excellente connaissance qu'avait l'auteur des oiseaux ; s'il fallait établir un palmarès des ornithologues ayant autrefois exploré notre région, LOCHE figurerait sans doute au premier rang aux côtés de DARRACQ.

Victor LOCHE (1806-1863)

Né le 29 mars 1806 à Mandres-les-Roses (Seine-et-Oise), il effectue une brillante carrière militaire : soldat au 42^e régiment de ligne en 1826, sous-lieutenant en 1831 après la répression de l'insurrection vendéenne, puis capitaine au 45^e de ligne, régiment avec lequel il fera divers déplacements tant en Afrique qu'en Europe. Il est enfin nommé chef de bataillon au 69^e le 14 mars 1859.

Ornithologue passionné, LOCHE remplace le Commandant LEVAILLANT (fils du célèbre ornithologue François LEVAILLANT) à la Commission d'Exploration de l'Algérie en 1853, ce dernier ayant démissionné. Pendant de nombreuses années, il sillonne l'Algérie en tous sens, collectant des animaux en grand nombre. En 1856-57 il accompagne le Commandant MARGUERITTE dans son expédition au Sahara, s'avancant jusqu'à Ouargla. Il fait paraître en 1858 son *Catalogue des mammifères et des oiseaux observés en Algérie* (Arthus Bertrand, Paris) dans lequel il recense 357 espèces d'oiseaux (dont le Dromoïque du Sahara et la Fauvette du désert, décrits pour la première fois) et le Chat ganté. LOCHE prend sa retraite de militaire en juin 1859 et se consacre dès lors uniquement à sa passion pour la zoologie. Les collections réunies par lui et ses collaborateurs seront rassemblées en 1860 à Alger au sein de l'*Exposition permanente des produits de l'Algérie*, créée par le Maréchal RANDON, gouverneur général de l'Algérie, et dirigée par Victor LOCHE. Celui-ci meurt à Bône (Algérie) en juin 1863 des suites de fièvres contractées dans le marais de Garaa-es-Seba, victime de son dévouement à la science. L'exposition, remarquable surtout par les mammifères et oiseaux naturalisés qu'elle contenait, subsista longtemps ensuite sous la direction de Madame LOCHE, sa veuve, jusqu'à leur dispersion par

la municipalité en 1891, au grand désespoir de celle-ci qui partageait les goûts de son mari pour l'étude des animaux. En 1867 parurent les tomes sur les Oiseaux et les Mammifères de l'ouvrage *Exploration scientifique de l'Algérie*, rédigés par LOCHE, qui resteront longtemps une référence incontournable sur la faune algérienne. Victor LOCHE était Chevalier de la Légion d'Honneur (1831) ; le prince Charles-Lucien BONAPARTE, célèbre ornithologue, le tenait en haute estime et était son protecteur.

Sources :

SEURAT L.-G., 1930. *Exploration zoologique de l'Algérie de 1830 à 1930*. Paris, Masson et Cie, 710 p. (pp. 38-39, 647-648 et portrait de Loche en pl. IV)
GUÉRIN-MENEVILLE M.F.E., 1863. Notice nécrologique. Victor LOCHE. *Revue et Magazin de Zoologie*, XV (2) : 274-280.

Les Pyrénées occidentales, et en particulier la haute vallée d'Ossau, furent le terrain d'études, de chasses et d'excursions du Comte **Roger de BOUILLÉ** (1819-1906). Autant passionné par les divers domaines des sciences naturelles que par la découverte sportive du massif, celui-ci rédigea de nombreux articles dans des revues pyrénéistes, ainsi que plusieurs petits ouvrages dont l'excellent *Guide des Eaux-Bonnes et des Eaux-Chaudes*. Son « **Ornithologie des Basses-Pyrénées** » (*Congrès Scientifique de France*, 39^{ème} session, Pau, 1873) est sa principale contribution au domaine qui nous intéresse ; l'habileté de la plume y compense souvent, comme chez BUFFON, le manque de connaissances. L'exagération est de mise, ainsi pour le Gypaète qui est décrit comme un prédateur d'isards ou la femelle du Vautour fauve qui « atteint 3 m. 50 d'envergure » ; les termes utilisés montrent le dégoût et le mépris – plus ou moins cultivés, c'était dans l'air du temps – qu'inspirent à l'auteur les charognards et en particulier le Percnoptère : « Mettez-le à terre d'un coup de fusil et regardez-le de près ? Il est hideux ! Il a la tête et le devant du cou couverts d'une peau nue d'un jaune livide, le bec grêle, les yeux stupides (...). Son odeur insupportable rappelle celle du Vautour ».

On y relève tout de même un certain nombre de mentions dignes d'intérêt, par exemple à propos du Rôle des genêts : « en 1871, une heure suffisait pour en voir une douzaine entre les Eaux-Bonnes et Aas » ! BOUILLÉ était un chasseur et collectionneur sans scrupule : « Un jour, sur le pic de Sourins, encore tout ébahis de n'avoir pas tiré un Gypaète énorme qu'au travers de la brume nous avions pris pour un chasseur, nous vîmes huit Ptarmigans [lagopèdes] au bord d'un petit lac. Ils étaient couchés dans les pierrailles, à cinq pas, et trois d'entre nous avaient des fusils. De si près, ce fut un véritable assassinat ». Il fut à l'origine d'une amicale – en apparence du moins ! – controversée qui anima les colonnes du *Bulletin de la Société Ramond* en 1874, et qui l'opposa à Alphonse CAZES ; la question était de savoir si les vautours repèrent les cadavres dont ils se nourrissent grâce à leur odorat (ce dont était persuadé BOUILLÉ) ou à la vue (thèse soutenue par CAZES). Enfin il fut l'un des premiers à mettre en évidence les caractères distinctifs et l'habitat particulier de la Perdrix grise des Pyrénées.

Les Hautes-Pyrénées ne connurent que deux amateurs d'oiseaux résidents pendant le XIX^e siècle. **Xavier PHILIPPE** (1802-1866), de Bagnères-de-Bigorre, faisait quant à lui partie de ces naturalistes autodidactes, dont les compétences embrassaient divers domaines des sciences naturelles. Vivant du commerce d'animaux naturalisés, il eut de nombreux oiseaux en captivité, dont, paraît-il, un Vautour moine apprivoisé répondant au nom de « Jacot » et dont l'histoire est peu banale. Vendu à un notable parisien qui le ramena dans la Capitale, il rompit sa chaîne trois mois plus tard et regagna directement Bagnères-de-Bigorre, où le parisien vint le récupérer l'été suivant. Une deuxième évasion se produisit peu après mais notre vautour, faisant halte à La Rochelle sur un chien crevé, fut abattu sans gloire par un chasseur (CAZES, 1874) !

Roger DE BOUILLÉ (1819-1906)

Aristocrate originaire de Nevers (Nièvre), il s'installe à la station thermale d'Eaux-Bonnes (vallée d'Ossau, Pyrénées-Atlantiques) en 1865. Il fréquentera cette région pendant plus de vingt ans, se repliant à Pau l'hiver venu. Sa situation de rentier lui assure une grande disponibilité, lui permettant de se consacrer pleinement à des passions aussi diverses et nombreuses que la peinture, le dessin et le modelage, les courses en montagne avec ses filles, la chasse et la pêche, la botanique, la zoologie ou la paléontologie. Sous le pseudonyme de JAM, il publiera divers guides et récits d'excursions, pour la plupart consacrés à la haute vallée d'Ossau. Le *Guide des Eaux-Bonnes et des Eaux-Chaudes* (1873) reste un modèle du genre, mêlant les descriptions d'itinéraires, récits d'excursions, herborisations, anecdotes et remarques sur la géologie ou les animaux rencontrés. Le petit ouvrage *L'Ours dans les Basses-Pyrénées* (1882) est de la même veine et constitue une bonne source de renseignements. On lui doit aussi la découverte d'une vingtaine d'espèces nouvelles pour la science dans les gisements fossilifères de la Côte Basque, et d'une trentaine d'autres dans ceux de Salies-de-Béarn. Roger de BOUILLÉ fut membre de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, de la Société Ramond, de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse, du Club Alpin Français et de la Société Botanique de France, dans les bulletins desquels il publia de nombreux articles. Son œuvre naturaliste (surtout paléontologique et botanique) et pyrénéiste est donc importante. Retiré sur ses terres du Château du Colombier dans la Vienne après le décès de son épouse, il termine sa vie en se déplaçant beaucoup dans le sud de la France et en Italie. Il s'éteint en 1906, mal remis d'une opération de la cataracte.

Sources :

SAULE-SORBÉ H. & SAULE M., 1999. *Les Pyrénées du Comte Roger de Bouillé*. Editions du Pin à crochet, Pau, 71 p.

PHILIPPE ne publia rien de son vivant sur les oiseaux, et ce ne fut qu'en 1873 que parut une *Ornithologie pyrénéenne*, élaborée par Alphonse CAZES d'après les notes de PHILIPPE décédé sept ans auparavant. Il est parfois délicat, dans ce volumineux travail, de séparer les observations personnelles de l'auteur de celles recopiées sur des ouvrages généraux. On y relève diverses incongruités qui font s'interroger, telle la nidification du Vautour moine (le site indiqué, le Clot de Mountarioux, est un cirque rocheux de haute altitude, sur le versant Nord du Pic du midi de Bigorre), la présence annoncée comme irrégulière du Macareux moine sur le lac de Lourdes, la capture par l'auteur d'un Pygargue à tête blanche, etc. Ceci mis à part, la plupart des indications concordent avec nos connaissances actuelles et certains faits des plus intéressants sont signalés, comme la présence d'une colonie nicheuse de Faucons crécerellettes au château de Mauvezin (étayée d'ailleurs par des spécimens conservés dans la collection DEGLAND, à Lille). En ornithologie complet, PHILIPPE n'omet pas d'indiquer la qualité culinaire de bien des espèces, à commencer par les rapaces ! Ainsi pour le



Roger DE BOUILLÉ in *Les Pyrénées du Comte Roger de Bouillé*. Editions du Pin à crochet, Pau, 1999.

Vautour fauve : « *On le mange à l'étouffé, après l'avoir fait mariner cinq à six jours, pour lui faire perdre son odeur musquée* » ; quant à la Niverolle alpine, « *malgré son embonpoint, c'est un manger détestable* » ! Ce document a donc une valeur historique indéniable et contient de nombreuses et précieuses indications.

Le second ornithologue bigourdan de cette période est donc **Alphonse CAZES** (1827-1880), disciple de PHILIPPE basé comme lui à Bagnères-de-Bigorre. Les quelques écrits de cet auteur dénotent une assez bonne connaissance de terrain des oiseaux, en particulier des passereaux de montagne. Dans sa présentation de l'*Ornithologie pyrénéenne* de PHILIPPE (1873), n'écrivait-il pas : « *Pour pénétrer cette nature, pour apprendre à la connaître, il ne saurait suffire de devenir collectionneur, il faut se faire rustique. Il faut habiter la cabane du berger et s'associer à l'affût du chasseur ; suivre l'oiseau (...) dans ses pérégrinations lointaines (...); l'accompagner jusque dans son intérieur, dans sa famille ; examiner les matériaux dont il compose son nid, décrire ses œufs, compter ses petits, étudier son langage* ». CAZES (1874) est pourtant persuadé de la dangerosité des aigles, vautours et gypaètes envers le bétail domestique, et colporte à leur endroit de ridicules histoires : « *Ce serait une erreur de croire que les vautours ne vivent que de charognes ou qu'ils préfèrent la charogne à la viande saignante. La passion de ces rapaces pour le sang chaud est aussi grande que celle de l'aigle, des faucons, que celle du tigre et du loup* ». Et plus loin : « *Le gypaète barbu (...) fait mieux : plus puissant que l'aigle, il attaque les veaux et les tue sur place* ».

Xavier PHILIPPE (1802-1866)

Jacques Pierre Xavier Philippe CAMUS, dit Xavier PHILIPPE, est né à Soissons (Aisne) le 26 février 1802. Il ne reçoit qu'une instruction très rudimentaire ; peu lettré, il souffrira toute sa vie durant de cet état de fait et fera l'objet de railleries de la part de bien des botanistes. Après quelques années dans l'Armée, de retour d'Algérie, il s'installe en 1831 à Bagnères-de-Bigorre (65) et y ouvre un commerce d'histoire naturelle spécialisé dans les oiseaux naturalisés. La station thermale reçoit chaque été un grand nombre de visiteurs fortunés et est idéalement située au pied de montagnes riches en productions naturelles. Il reçoit ou collecte lui-même en montagne oiseaux, mammifères (dont le desman), reptiles, insectes, fleurs et minéraux ; il accompagne aussi sur le terrain les botanistes de passage. Sa renommée de naturaliste-marchand s'agrandit et il est bientôt connu de tous dans le petit monde des collectionneurs et scientifiques. PHILIPPE voit ainsi sa situation matérielle s'améliorer et ses connaissances – en Botanique notamment – s'enrichir au contact des naturalistes de passage. La ville de Bagnères-de-Bigorre lui confie en 1854 la garde de la bibliothèque et du musée municipal, ce dont il s'acquitte tout en continuant son commerce naturaliste. Il était par ailleurs membre de la Société linnéenne de Bordeaux et de la jeune Société Ramond.

Avide de savoir et de découvertes, doté d'une excellente condition physique, il ne craignait pas de partir en montagne pour plusieurs jours, seul le plus souvent, passant la nuit à la belle étoile ou avec les bergers. Son herbier servit de base au principal ouvrage de PHILIPPE, la *Flore des Pyrénées* en deux tomes (1859), d'un intérêt hélas médiocre car conçue semble-t-il dans un esprit commercial. D'un tempérament très modeste, il éprouvait par ailleurs de grosses difficultés pour écrire, préférant transmettre oralement son savoir.

PHILIPPE décède à Bagnères-de-Bigorre le 13 janvier 1866. Son épouse et ses filles continuèrent pendant longtemps son commerce d'histoire naturelle. Les collections d'ornithologie de PHILIPPE furent acquises par la ville d'Oloron-Sainte-Marie, où elles semblent ne plus exister de nos jours. Son herbier est stocké aux Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques.

Sources :

COLLECTIF, 2010. *Les botanistes de la flore pyrénéenne*. Les Feuilles du Pin à crochets, N.9, pp. 209-210.

SOUTRAS F., 1866. *Bulletin de la Société Ramond*, 1866 (2) : 81-82.

PÉE-LABY E., 1896. *Les botanistes pyrénéens*. Philippe. *Bulletin de la Société Ramond*, 1896 : 42-49.

Alphonse CAZES (1828-1880)

Greffier au tribunal de Bagnères-de-Bigorre (65), il était né dans cette ville le 20 avril 1828. Naturaliste plus particulièrement intéressé par la botanique – il constitua un grand herbier local entre 1860 et 1880, de nos jours conservé au Conservatoire Botanique National des Pyrénées et de Midi-Pyrénées – et l'ornithologie. Il avait entrepris de compléter la Flore de PHILIPPE, dont il était l'ami. CAZES signa dans le *Bulletin de la Société Ramond*, dont il était membre, quelques articles sur les oiseaux des Hautes-Pyrénées, ainsi que des essais faisant l'éloge du moineau et du chardonneret (*Monographie du Chardonneret, par un rhétoricien amateur*, Bagnères-de-Bigorre, 1857). Il décède d'une attaque d'apoplexie le 17 novembre 1880. Une rue porte toujours son nom à Bagnères-de-Bigorre.

Sources :

COLLECTIF, 2010. *Les botanistes de la flore pyrénéenne*. Les Feuilles du Pin à crochets, N.9, p. 62.

VAUSSENAT C.X., 1880. Nécrologie [Alphonse Cazes]. *Bull. Soc. Ramond*, (4) : 177-179.

On sait très peu de choses sur le Toulousain **Adrien LACROIX**, si ce n'est qu'il était négociant puis devint juge au tribunal de commerce de Toulouse. Il fut membre fondateur (1866), trésorier puis vice-président de la Société d'histoire naturelle de cette ville. LACROIX fait paraître de 1873 à 1875, dans le *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse*, un ambitieux « **Catalogue raisonné des oiseaux observés sur le versant Français des Pyrénées et la Région comprenant les départements de la Haute-Garonne, l'Aude, l'Ariège, le Gers, l'Hérault, les Hautes-Pyrénées, le Tarn, le Tarn-et-Garonne et les Pyrénées-Orientales** ». Mais vouloir aborder correctement l'ornithologie de 9 départements aussi riches et variés que ceux pris en compte, qui plus est sans tous les avoir prospectés, est de toute évidence une gageure. Ainsi foisonnent dans ce document les erreurs grossières d'appréciation ; par exemple, les Aigles impérial et criard sont donnés nicheurs réguliers dans les départements pyrénéens, de même que le Faucon émerillon (erreur certes classique partagée par bien des auteurs) ; la Chouette de Tengmalm serait quant à elle répandue dans tous les départements pris en compte, Hérault, Tarn et Gers inclus ! On y glane heureusement ça et là de précieuses données, telle la capture d'un jeune Gypaète barbu en Tarn-et-Garonne le 11 octobre 1864 ou celle d'un Monticole bleu à Toulouse le 10 janvier 1873. Ce catalogue sera, à juste titre, jugé sévèrement par bon nombre d'ornithologues postérieurs, notamment Noël MAYAUD. Il sera souvent écrit que LACROIX n'était pas un homme de terrain et qu'il « chassait » avant tout sur le marché de Toulouse, où il pouvait être abusé sur la provenance de bien des spécimens rares. Bien que cela soit certainement vrai, la lecture attentive de ses publications montre néanmoins qu'il parcourait les montagnes du Luchonnais, où il avait d'ailleurs chassé la rare Gélinotte des bois.

LA FIN DU XIX^E ET LE DÉBUT DU XX^E SIÈCLE

La période suivante, que nous avons fixée des années 1880 aux années 1910 environ, voit la lente poursuite du développement des connaissances sur les oiseaux de la région, avec en particulier les comptes-rendus des séjours de visiteurs étrangers dans les Pyrénées et la parution de l'ouvrage de MIÉGEMARQUE (*Chasses pyrénéennes*, 1902). Une certaine apogée se dessine à la fin du XIX^e siècle, puis les années suivantes voient la raréfaction des publications, signe d'une certaine désaffection pour l'ornithologie ou tout au moins d'un manque d'ambition et de renouvellement des amateurs d'oiseaux. Cette période est aussi celle des prélèvements excessifs, de la « collectionniste » ; on fait du commerce au motif de science et les oiseaux régressent, en particulier les grands rapaces. Par commodité et conformisme plus que par conviction, bien des espèces sont qualifiées de « nuisibles » et traquées sans pitié par certains naturalistes, d'autant plus que le prix de leurs dépouilles et de leurs œufs augmente à mesure qu'elles se raréfient.

Les Landes et la Côte Basque à l'honneur

L'historien touche-à-tout **Félix ARNAUDIN** (1844-1921), dans son obsession de léguer un reflet complet de ce que fut cette Grande Lande qui se transforme rapidement sous ses yeux (c'est l'époque des grands reboisements), n'a pas omis de s'intéresser aux oiseaux sauvages. Ses observations de terrain, récemment éditées (***Journal et Choses de l'ancienne Lande***, Editions Confluences, 2003), sont un témoignage précieux sur des espèces aujourd'hui disparues telles que la Perdrix grise, l'Outarde canepetière, l'Oedicnème criard ou le Vanneau huppé, qui se reproduisaient alors dans les immenses étendues désolées de bruyères et molinies parsemées de lagunes...

Naturaliste aux multiples activités installé à Mont-de-Marsan (40), **Pierre-Eudoxe DUBALEN** (1851-1936) se passionne très tôt pour les oiseaux de son département et des régions limitrophes. Ainsi rédige-t-il dès l'âge de vingt-et-un ans un « **Catalogue critique des oiseaux observés dans les départements des Landes, des Basses-Pyrénées et de la Gironde** » (1872). Pour une œuvre de jeunesse, on peut considérer ce travail comme réussi, bien qu'il s'y trouve bon nombre d'erreurs. Nous y apprenons que les Goélands « argenté » et marin se reproduisent sur les rochers de Biarritz (64), ou que la Corneille mantelée hiverne communément en plaine. DUBALEN fera ultérieurement paraître en deux livraisons une « **Monographie raisonnée des oiseaux observés dans les départements des Landes, de la Gironde, du Gers, des Basses-Pyrénées, des Hautes-Pyrénées et sur le Golfe de Gascogne** » (1890-1892), inachevée et de moindre intérêt que son précédent catalogue, ainsi que plusieurs notes dans les *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux* et dans la *Revue française d'Ornithologie*. Il est l'un des derniers à faire du Gypaète un dangereux prédateur ; sa description des mœurs du Milan noir soulève aussi quelques interrogations : « *Il construit au sommet des grands arbres deux aires, dont l'une lui sert d'entrepôt et où sont déposées ses captures (...). Il transporte sa proie vivante jusqu'à l'aire aux provisions, là, il la plume imparfaitement et n'en consomme qu'une partie, abandonnant le reste dans son nid-magasin. A chaque moment de la journée de nouvelles victimes viennent s'ajouter aux premières (...). Nous avons souvent trouvé au-dessous de cette aire-nid, des poulets, canards, etc., qui n'avaient que quelques écorchures auxquelles ils survivaient* » (DUBALEN, 1890).

Albert GRANGER (1837-1911), zoologiste pluridisciplinaire, fait quant à lui paraître une « **Faune ornithologique de la région du sud-ouest. Catalogue des oiseaux sédentaires ou de passage observés dans les départements de la Charente-Inférieure, de la Gironde, des Landes et des Basses-Pyrénées** » (1893) ; ce travail de compilation n'apporte rien de bien nouveau à la connaissance des oiseaux, tant sont lapidaires les commentaires sur le statut des espèces et vaste le cadre géographique retenu. Le « **Catalogue descriptif des nids et œufs des oiseaux de la région du Sud-Ouest (Charente Inférieure, Gironde, Landes et Basses-Pyrénées)** » (1895) du même auteur, est une œuvre plus originale mais qui contient encore des erreurs classiques, telle l'inclusion du Faucon émerillon, de la Fauvette babillarde et de l'Hypolaïs icterine dans l'avifaune nicheuse de la région. On y relève que le Grand Cormoran se reproduit sur les falaises d'Hendaye (64).

Le Lyonnais **Léon OLPHE-GALLIARD** (1825-1893) s'installe à Hendaye (64) en 1880 et entreprend dès lors la publication de ses ***Contributions à la Faune Ornithologique de l'Europe Occidentale*** (1884-1891), travail colossal dans lequel on glane ça et là des indications sur les oiseaux de la Côte basque. Il est d'ailleurs regrettable que cet auteur n'ait rien publié sur l'avifaune de la région. Enfin la partie gersoise du bassin de l'Adour – jusque là vierge ou presque de toute donnée – est prospectée à cette époque par **Edouard ABEILHÉ** (1820-1905), qui publie une « **Liste des oiseaux sédentaires ou de passage observés dans le sud-ouest du département du Gers, spécialement dans l'arrondissement de Mirande** » (*Bulletin de la Société Ramond*, 1896).

Pierre-Eudoxe DUBALEN (1851-1936)

Né à Montgaillard (40) le 26 mars 1851, il effectue des études de pharmacie mais se passionne pour différents domaines : agronomie, géologie, préhistoire, zoologie, botanique. Il fut ainsi le premier à signaler l'existence de pétrole aux confins des Landes et du Béarn. Indépendant financièrement dès la quarantaine, il peut se consacrer entièrement aux explorations de terrain : herborisations, fouilles, expériences, etc. De nature exigeante, de santé robuste et doté d'une puissance de travail à toute épreuve, DUBALEN put mener à bien de nombreux projets dans divers domaines.

C'est d'abord l'ornithologie qui le passionne, et dès 1876 il publie dans les *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux* son *Catalogue critique des oiseaux observés dans les départements des Landes, des Basses-Pyrénées et de la Gironde*. N'aimant pas tuer, bien que chasseur à l'occasion, c'est par l'achat (notamment sur les marchés locaux) qu'il constituera l'essentiel de sa collection d'oiseaux. Dans la foulée il s'intéresse aux mammifères, aux batraciens, aux poissons puis à la flore, explorant la chaîne des étangs landais et la côte basque. En 1880, il découvre les grottes de Brassempouy et y effectue les premières fouilles : c'est un tournant dans sa carrière scientifique, et dès lors il consacrera l'essentiel du reste de sa vie à l'exploration du sous-sol (100 localités visitées au cours de 40 années, plusieurs milliers d'objets récoltés, de nombreuses publications). Il ne délaisse pas pour autant l'ornithologie, publiant en 1890-1892 une nouvelle version (inachevée) de son *Catalogue*, ainsi que diverses notes dans les *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux* et la *Revue française d'Ornithologie*. DUBALEN donna ses collections à la ville de Mont-de-Marsan dès 1886, mais il fallut attendre 1900 pour qu'un véritable Muséum d'Histoire Naturelle soit créé à partir de celles-ci. Les collections, toujours existantes, comprennent environ 300 oiseaux naturalisés, 25 mammifères, 150 poissons, 50 reptiles et amphibiens, 30 000 insectes, 5000 minéraux, 350 mollusques, 200 crustacés, 80 échinodermes et près de 3500 espèces de plantes.

DUBALEN avait reçu les titres de Chevalier du Mérite Agricole et Chevalier de la Légion d'Honneur (1925). Il est mort à Mont-de-Marsan au printemps 1936.

Sources :

PRAT M., 1950. Un savant de chez nous : Pierre-Eudoxe Dubalen (1851-1936). *Bull. Soc. Borda*, pp. 83-95.

PUEYO G., 1973. Les collections d'histoire naturelle de Dubalen et leur évolution en muséologie à Mont-de-Marsan. *Bull. Soc. Borda*, N. 351 : 353-373.

SOUSSIEUX P., 1990. *Le Guide des Landes*. La Manufacture, p. 69.

Albert GRANGER (1837-1911)

Albert GRANGER naquit à Orléans le 13 octobre 1837. Entré dans l'administration des Postes dès sa sortie du lycée, il y gravit peu à peu les échelons pour devenir Inspecteur général et enfin Directeur, avec Bordeaux pour résidence. Passionné dès l'enfance par l'étude de la Nature, il consacra tous ses loisirs à la zoologie, avec une prédilection particulière pour les mollusques. Ses déplacements professionnels incessants (notamment sur la ligne Bordeaux-Irún) lui permirent de prospecter la campagne, les côtes et la montagne, prenant des notes sur les animaux rencontrés et augmentant ses collections. Une série de catalogues sur la faune des départements du Sud-Ouest, consacrés aux oiseaux, mammifères, reptiles et mollusques, constitue la première partie de son œuvre scientifique. Il rédigea ensuite une *Révision* des mollusques du genre *Helix*, les deux volumes sur les mollusques de l'*Histoire naturelle de la France* publiée par Deyrolle, un *Manuel du Naturaliste* et un *Guide de l'Amateur d'Insectes*. GRANGER s'attachera tout au long de sa carrière à décrire la diversité des faunes dans un esprit de vulgarisation scientifique, ce qu'il fit avec réussite.

Le décès de son épouse, en 1908, le rendit inconsolable, et malgré les efforts de ses deux filles il s'éteint lui aussi en 1911. Il fut membre de la Société linnéenne de Bordeaux de 1878 à sa mort, publiant dans les Actes de cette association l'essentiel de ses travaux.

Sources :

DEGRANGE-TOUZIN A., 1911. Notice nécrologique sur M. Albert Granger (1837-1911). *Actes Soc. Linn. Bordeaux*, vol. 65 : 334-346.

Léon OLPHE-GALLIARD (1825-1893)

Fils unique d'une très ancienne famille originaire des Hautes-Alpes, Léon OLPHE-GALLIARD naît à Lyon le 27 octobre 1825. Passionné très tôt par les sciences de la nature, il s'initie à l'ornithologie et débute dès l'adolescence une collection d'oiseaux naturalisés. Lors de la Révolution de 1848, il se réfugie avec ses parents en Suisse, où il séjournera une grande partie de sa vie. Abandonnant ses études de médecine, il se consacre à l'ornithologie. En 1851 OLPHE-GALLIARD décrit le Rougequeue de Moussier, nouvelle espèce pour la science. Il publie ses travaux dans la revue *Naumannia* et dans la *Revue et Magasin de Zoologie*. En 1856 il prend part au X^e congrès de la Société allemande d'ornithologie, où il noue de nombreux contacts. Il réside à Lyon, puis émigre à nouveau en Suisse en 1870, où il vivra plusieurs années près de Bulle (canton de Fribourg). Il habite ensuite quelques temps à Angoulême, avant de se fixer à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques) en 1880.

Léon OLPHE-GALLIARD entreprend alors l'œuvre de sa vie, ses *Contributions à la Faune Ornithologique de l'Europe Occidentale*, qui paraîtront en 40 livraisons de 1884 à 1891. Cet ouvrage essentiellement bibliographique, décrit minutieusement chaque espèce européenne (ainsi que des espèces exotiques proches), ainsi que tout ce qui est connu sur leur reproduction, leurs déplacements, leur alimentation, etc. Travailleur infatigable, OLPHE-GALLIARD ne s'interrompt que quelques semaines en été, qu'il passait dans les stations thermales pyrénéennes où il soignait son asthme.

Il décède à Hendaye le 2 février 1893, léguant sa belle collection d'oiseaux (5300 spécimens dont 800 issus de la collection BREHM, ainsi que des œufs et des nids), son importante bibliothèque d'ornithologie (2597 volumes) et ses manuscrits au Département des Hautes-Alpes, qui les conserve toujours au Muséum départemental de Gap.

Sources :

ANONYME, 1895. Léon Olphe-Galliard et ses œuvres. *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes*, 12 p.

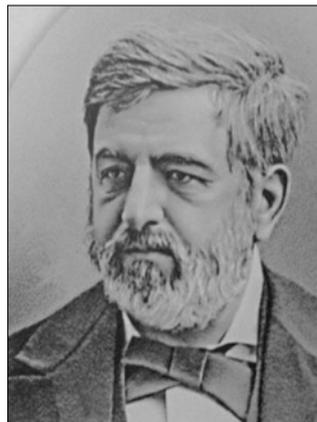
L.S., 1887. Olphe-Galliard's Ornithology of Western Europe, *The Auk*, 4 (4) : 336-337.

http://www.cg05.fr/sources/agence_culturelle/musee/html/

Edouard ABEILHÉ (1820-1905)

Homme discret, collectionneur érudit et taxidermiste de talent, Edouard ABEILHÉ était un notable terrien installé à Marciac (32). Il constitua tout au long de sa vie une très belle collection d'histoire naturelle. Le 17 décembre 1935, Joseph ABEILHÉ lègue l'ensemble des collections de son père Edouard à la ville de Marciac, qui crée ainsi trois ans plus tard un « Musée d'histoire naturelle Edouard ABEILHÉ » toujours existant de nos jours. Cet établissement comprenait à sa création plus de 5000 pièces, essentiellement des oiseaux et mammifères, mais également des échantillons d'œufs, de reptiles, mollusques, insectes, fossiles et minéraux.

Léon OLPHE-GALLIARD
(<http://museum.cg05.fr>)



Le témoignage d'Henry MIÉGEMARQUE

Venons-en maintenant au Béarnais **Henry MIÉGEMARQUE** (1857-1903). Ses *Chasses pyrénéennes* (1902), recueil d'articles parus dans le *Mémorial de Gaillac* de 1896 à 1901, traitent de 37 espèces d'oiseaux de montagne. Chaque chapitre commence par une description détaillée de l'oiseau dans ses différents plumages et de ses œufs. L'auteur expose ensuite toutes ses connaissances personnelles sur la répartition, l'habitat et les mœurs de l'oiseau dans les Pyrénées occidentales, puis enfin les techniques de chasse les plus fructueuses, le tout agrémenté de nombreuses anecdotes et expériences vécues. Cet ouvrage est une mine de renseignements et restera un document majeur dans l'histoire de l'ornithologie des Pyrénées. S'y révèlent le fort tempérament de l'auteur, sa passion déraisonnable pour la chasse et surtout ses remarquables connaissances sur les oiseaux de la montagne pyrénéenne.

Archétype du destructeur à outrance, MIÉGEMARQUE essaya de vivre de cette passion de la chasse et des oiseaux, se faisant rémunérer comme guide-chasseur et écoulant à tour de bras vers les collections publiques ou privées les spécimens tués au cours de ses excursions. Il fut en particulier le principal pourvoyeur du Muséum de Bayonne, dont le conservateur était alors son ami Léon HIRIART. Il écrit par exemple à ce dernier le 9 avril 1894 : « (...) *cette semaine écoulée, j'ai fait avec une brebis tuée sur les bords du gave, une chasse aux Milans noirs et corax [Grands Corbeaux]. J'ai préparé deux milans planant, pour être suspendus à un plafond ; deux autres, ailes déployées sur branches pour être posés sur meubles et enfin 3 au repos ; deux beaux Corax m. et f., la femelle les ailes ½ soulevées et écartées. (...) Un ami me signalait hier un couple de Jean-le-Blanc dans la forêt où j'ai capturé ceux d'il y a deux ans. Je vais ces jours-ci essayer de les prendre, car je ne reste pas assez à St-Abit pour tenter d'avoir leur petit au nid* » (Archives du Muséum de Bayonne).

Nécessité faisant loi, ce fut un collecteur sans pitié pour les bêtes ; pas même ne bénéficièrent de sa clémence les frêles poussins de lagopèdes et perdrix grises ou les splendides gypaètes. En témoigne la notice consacrée à la niverolle : « *Les pauvres oiseaux, ne me supposant pas de projets criminels, ne faisaient bientôt plus attention à moi et reprenaient leur petit train-train. Je ne tardais pas à les voir apparaître le bec débordant d'insectes, se dirigeant directement sur le nid (...). Enlever les jeunes et fusiller après père et mère, m'étaient chose des plus faciles. Rentré chez moi, je naturalisais les vieux et j'essayais d'élever les oisillons qui tôt mouraient l'un après l'autre. Et cependant je leur prodiguais mes meilleurs soins !* ». De même, prenons le temps de lire ce long passage consacré au tichodrome, où se révèle toute l'ambiguïté du chasseur-naturaliste : « *Que de fois aussi dans des battues à l'isard, gardant mon poste, mon espingole sur les genoux (...), ai-je été agréablement distrait dans ma longue et anxieuse attente par ce gentil oiseau, papillonnant continuellement, sans crainte aucune, à quelques pas de moi. Tout en surveillant l'arrivée problématique des isards (...), j'admirais les douces et tendres nuances de son superbe plumage : le cendré clair, le gris perle, le rose vif, encadrés de noir mat, avec de petits miroirs blanc et or, s'alliaient si délicatement alors qu'il paraissait se maintenir en l'air, le long du rocher, immobile sur ses longues ailes à demi déployées ; je restais en extase devant l'élégance et la distinction de ce petit corps, dans ses nombreuses évolutions sur la paroi de ces colossales murailles naturelles ou alors que, comme un gigantesque lépidoptère, il voltigeait légèrement de pierre en pierre à la poursuite des araignées alpestres. Parfois, la battue terminée, à défaut de chamois, je passais dans mon fusil une cartouche à grenaille et j'invitais, la mort au cœur, il est vrai, le gentil papillon des roches à venir prendre place à ma table de dissection. La satisfaction du naturaliste tempérait le remords de cet infâme assassinat* ».

Henry MIÉGEMARQUE (1857-1903)

Henry MIÉGEMARQUE est né à Asson (64) le 24 juillet 1857. Il développe dès l'enfance une grande attirance pour la chasse et l'ornithologie, encouragé par son père, lui-même chasseur et bon botaniste. Il est nommé instituteur adjoint à Constantine (Algérie) en mars 1877, puis est affecté à Saint-Dos (64) dès la fin de cette même année. Des états de service déplorables lui vaudront d'être déplacé pas moins de 9 fois dans les Basses-Pyrénées avant d'être révoqué en mars 1889 ! Parallèlement à sa fonction, MIÉGEMARQUE monte un commerce d'oiseaux naturalisés et les vacances d'été lui permettent même de se faire rémunérer comme guide-chasseur à la station thermale des Eaux-Bonnes, en vallée d'Ossau. Naturaliste et chasseur acharné, il devient vite le meilleur connaisseur de la faune des Pyrénées occidentales. Il alimentera ainsi le Muséum de Bayonne, ainsi que bien d'autres établissements, pendant de nombreuses années.

Après quelques années de transition très difficiles, Henry MIÉGEMARQUE devient pour deux ans (1893-1894) le conservateur du Musée Gaston SACAZE des Eaux-Bonnes, créé à partir des collections du célèbre berger botaniste. Sans ressource et désemparé par le décès de sa femme, il part pour le Bénin en tant qu'explorateur naturaliste, correspondant du Muséum de Paris (janvier-mars 1895) ; il en revient gravement atteint par le paludisme, sans avoir pu mener à bien sa tâche.

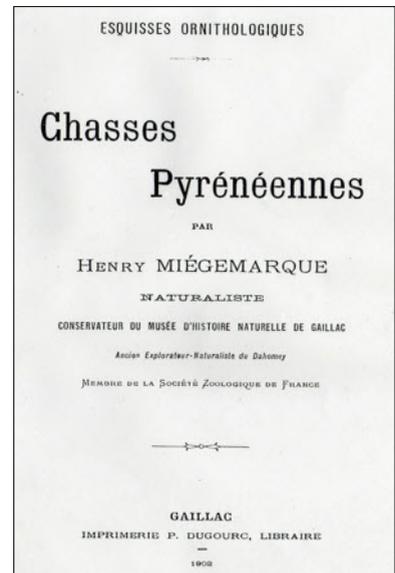
Le restant de sa vie se déroule à Gaillac (Tarn), où il est nommé conservateur du Musée d'Histoire Naturelle privé que vient de créer le Docteur Philadelphe THOMAS. Il occupera ce poste de 1896 à 1903, se faisant une place dans la vie locale en publiant le récit de son voyage au Bénin dans *Le Mémorial de Gaillac* et en s'occupant de politique. Il publie aussi dans le *Mémorial* le feuilleton de ses *Chasses Pyrénéennes*, qui constitueront bientôt (1902) l'ouvrage si remarquable que l'on connaît. Henry MIÉGEMARQUE décède d'un cancer le 15 décembre 1903 à Gaillac, laissant derrière lui sa seconde femme et quatre orphelins.

Sources :

DUCHATEAU S. & DANNEELS T., 2007. Aux origines du Musée d'histoire naturelle Philadelphe Thomas. Henry Miégemarque, huit ans à Gaillac. *Revue du Tarn*, N. 208 : 715-727.

DUCHATEAU S., DANNEELS T. & NICOL A., 2008. Henry Miégemarque, un instituteur naturaliste ossalois atypique. *Pyrénées*, N. 233 : 65-81.

Henry MIÉGEMARQUE et son ouvrage de référence
In Au Bénin. P. Dugourc, Gaillac, 1899.



Explorateurs étrangers

C'est aussi au cours de la période 1880-1910 que les Pyrénées voient passer une première vague d'ornithologistes étrangers, en particulier britanniques. La Grande-Bretagne est alors devenue le principal foyer de la connaissance ornithologique, tandis qu'en France cette discipline est en train de perdre son éclat d'antan. Ce seront les plus éminents connaisseurs d'oiseaux de Sa Majesté qui viendront tour à tour explorer nos montagnes, souvent à partir des stations thermales telles qu'Eaux-Bonnes et Luz-Saint-Sauveur. Leurs comptes-rendus fourmillent de données précises et – le plus souvent – fiables, contrastant avec les indications souvent floues ou hasardeuses des avifaunes régionales et départementales.

Le premier, et le plus connu, de cette catégorie, est **Howard SAUNDERS** (1835-1907). Spécialiste de l'avifaune ibérique, il séjourne en 1882 et 1883 à Saint-Jean-de-Luz (64) puis décide de parcourir la moitié orientale du massif en avril-mai 1896, par un temps exécrable. Le résultat de ses recherches sera synthétisé dans deux articles : « **Notes on the Birds of the Pyrenees** » (1884) et « **Further Notes on the Birds of the Pyrenees** » (1897). Voici enfin un regard extérieur pour nous renseigner sur le statut réel de certaines espèces ! Ainsi le Monticole bleu n'est rencontré que dans les Pyrénées catalanes, ainsi qu'à San Sebastian (Gipuzkoa), le Vautour fauve et le Gypaète sont abondants dans les montagnes basques, la Corneille mantelée est commune en hiver autour de Saint-Jean-de-Luz ; par contre l'Hirondelle de fenêtre semble absente de tout le Pays Basque ! Quelques données douteuses ou erronées sont tout de même à relever ; en particulier, l'Aigle criard n'est certainement pas un nicheur commun dans les forêts de Navarre. À propos du Grand-duc, SAUNDERS nous informe qu'il « *est toujours difficile d'amener les paysans à vous montrer le nid, car il se trouve généralement sur une corniche facile d'accès qu'ils visitent tous les jours pour les lapins, lièvres et perdrix apportés par les adultes* ». Et il ajoute : « *J'ai déjeuné une fois d'un lapin que j'avais pris à la table du Grand-duc* » !

James BACKHOUSE Jr (1861-1945) se rend en mai 1883 dans les Hautes-Pyrénées pour y étudier les oiseaux, après un passage à Bagnères-de-Bigorre au cours de l'année précédente. Équipé d'un télescope, ce qui semble rare pour l'époque, il parcourt la région d'Argelès-Gazost et de Gavarnie (65), déterminant correctement bien des espèces nouvelles pour lui, tels le Venturon montagnard ou la Niverolle alpine. Les gorges de Luz, près du Pont Napoléon, hébergent alors une grande colonie de Craves à bec rouge, comptant vraisemblablement plusieurs centaines d'individus selon l'auteur (BACKHOUSE, 1884). Un second séjour, effectué dans les Pyrénées-Orientales en janvier 1886, est nettement moins fructueux en raison du mauvais temps et de l'époque hivernale.

Henry Marriage WALLIS (1854-1941) suit l'exemple de BACKHOUSE en parcourant au printemps 1894 la zone comprise entre Eaux-Bonnes (64) – où il visita le petit musée tenu alors par Henry MIÉGEMARQUE – et Luchon (31). Les lieux mentionnés (Pic du Midi de Bigorre, Brèches de Roland et de Tuquerouye, Mont Perdu, etc.) montrent que WALLIS était un marcheur endurant. C'est lui qui signale, le premier, la colonie haut-placée de Chocards à bec jaune de la Brèche de Roland. Il consacre une semaine à l'exploration du versant espagnol, au pied du Mont Perdu, où sans le savoir, il rencontre le Pouillot ibérique : « *Je ne puis être sûr de la présence du Pouillot vélocé ni de celle du Pouillot fitis dans les Pyrénées. De tels petits oiseaux étaient abondants dans la vallée d'Ara, qui m'intriguèrent en commençant constamment par le cri de l'une des espèces et finissant par le chant de l'autre* » (WALLIS, 1895). Très habile pour localiser les nids de passereaux, sa découverte d'un nid occupé par des Grives litornes au-dessus de Gavarnie (65) pose néanmoins la question d'une confusion avec le Merle à plastron, pourtant également mentionné aux mêmes lieux. Sans doute le temps fort du séjour de WALLIS restera l'observation, en vallée de Campan, d'une belle réunion de rapaces : une douzaine de Vautours fauves, un couple de Grands Corbeaux, trois ou quatre jeunes

gypaètes et... un Aigle ibérique se partagent le cadavre d'une brebis, jusqu'à ce qu'un chien Patou ne vienne s'imposer sur les lieux !

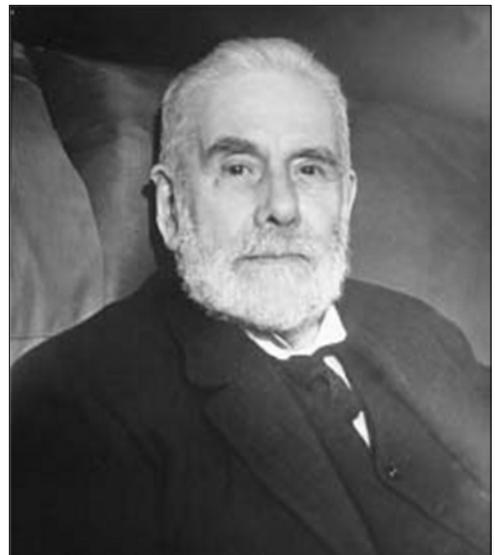
Pour être tout à fait complets, signalons aussi le passage de **John Henry GURNEY Jr** (fils du spécialiste des rapaces d'Europe) à Eaux-Bonnes en décembre 1876 ainsi que celui d'**Henry SEEBOHM** (1832-1895) en mars 1882 dans les Hautes et Basses-Pyrénées, lequel ne publiera pas ses observations. Le dernier britannique à visiter les Pyrénées à cette période est **Arthur Humble EVANS** (1855-1943) : celui-ci séjourne à Argelès-Gazost (65) en avril 1904 et publie un bref compte-rendu de ses observations.

Enfin l'Allemand **Rudolph BLASIUS** (1842-1907) parcourt lui aussi à plusieurs reprises la région pyrénéenne. Le 31 juillet 1902, il rencontre un Monticole bleu et un Aigle « impérial » en vallée du Marcadau (Cauterets-65). Bon compilateur autant qu'observateur – bien que quelques erreurs d'identification soient manifestes –, il publie à l'occasion du IV^e Congrès International d'Ornithologie une synthèse de ses observations de terrain et visites de musées ou collections privées (« **Die Pyrenäen und ihre Vogelwelt** », *Ornis*, 1905). Au cours du même congrès, le Nantais **Louis BUREAU** (1847-1936), figure de l'ornithologie française, présente une remarquable monographie de la Perdrix grise des Pyrénées, décrite officiellement en 1891 en Galice par LOPEZ-SEOANE. C'est son ami le pyrénéiste et naturaliste **Maurice GOURDON** (1847-1941), Nantais lui aussi, qui a fourni à BUREAU la plupart des spécimens utilisés dans cette étude (BUREAU, 1905).



Rudolf BLASIUS (à gauche)
In The Condor, 1905, p. 133.

Henry Marriage WALLIS (ci-dessous)
(<http://www.readingmuseum.org.>)



Howard SAUNDERS (1835-1907)

Il naît à Londres le 16 septembre 1835, et dès son enfance se passionne pour les oiseaux. En 1855, sa profession de banquier d'investissement l'amène à voyager au Brésil et au Chili où il apprend l'espagnol, ne retournant à Londres qu'en 1862. Il consacre dès lors beaucoup de son temps à l'ornithologie, faisant de l'Espagne son terrain de recherches favori (1863-1870). Il visite les Pyrénées en 1882-1883 et 1896, ainsi que la Suisse en 1891, publiant ses observations dans la revue *The Ibis* dont il sera coéditeur. SAUNDERS devient spécialiste mondial des laridés et une sterne, la Sterne de Saunders, lui est d'ailleurs dédiée par HUME en 1877. Il publiera notamment *Sternae* (1889), *Catalogue of the Gaviae and Tubinares in the Collection of the British Museum* (1896, avec Osbert Salvin) et surtout *Manual of British Birds* (1899), qui connut un grand succès. Il est secrétaire de la British Ornithologists' Union de 1901 à sa mort, ainsi que premier secrétaire et trésorier du British Ornithologists' Club. Il décède des suites d'une longue maladie, le 20 octobre 1907 à Londres.

Sources :

MEARNS R. & MEARNS B., 1988. *Biographies for birdwatchers : the lives of those commemorated in Western Palearctic bird names*. Academic Press, pp. 463-464.

ANONYME, 1908. M. Howard Saunders. *Ibis*, 9 (2) : 169-172.

ANONYME, 1908. Notes and news. *Auk*, 25 : 103-104.

James BACKHOUSE Jr (1861-1945)

Issu d'une famille anglaise de « Quakers » banquiers, horticulteurs et naturalistes de père en fils, James BACKHOUSE III (il porte le même prénom que son père et son grand-père !) est né à York le 14 avril 1861. Il deviendra quant à lui un bon ornithologue. Il visite l'Islande avec W. EAGLE CLARKE (*Ibis*, 1885), et est l'auteur d'un *Handbook of European Birds* (1890). Il s'adonne aussi à la botanique et à l'archéologie en compagnie de son père, l'exploration de la grotte de Teesdale (1878 à 1888) l'amenant à publier *Upper Teesdale Past and Present* (1896). Ses collections archéologiques et ornithologiques (4000 oiseaux en peaux) sont conservées au Muséum du Yorkshire. James BACKHOUSE III décède à York le 1^{er} janvier 1945.

Henry Marriage WALLIS (1854-1941)

Né à Ipswich (Grande-Bretagne), ce « Quaker » (adepte de la Société religieuse des Amis) s'installe à Reading où il vécut d'un commerce de céréales jusqu'à sa retraite en 1909. Membre de la British Ornithologists' Union depuis 1895 ainsi que du British Ornithologists' Club, ce fut un bon ornithologue qui cependant publia très peu. Ainsi sa seule contribution fut la note qu'il consacra à son séjour dans les Pyrénées (*The Ibis*, 1895). Il visita le Maroc et l'Algérie en 1911-1912, où il fit notamment l'observation de deux Panures à moustache et d'un nid d'Alouette de Clot-Bey. WALLIS répugnait à tuer les oiseaux, préférant observer leurs comportements en nature. Il fut pendant 50 ans conservateur honoraire de la section de zoologie du Muséum de Reading, où il développa en particulier les collections d'ornithologie et celles des objets (fossiles en particulier) trouvés dans la Tamise.

Sources :

W.B.A., 1942. Henry Marriage Wallis. *Ibis*, 1942 : 276-278.

<http://www.readingmuseum.org.uk>

Rudolf BLASIUS (1842-1907)

Etabli à Brunswick (Allemagne), il était le fils de Johann Heinrich BLASIUS (1809-1870), directeur du Muséum de cette ville, et le frère de Wilhelm BLASIUS (1845-1912), professeur de Zoologie et de Botanique à Brunswick. Le docteur Rudolf BLASIUS était quant à lui professeur de Bactériologie et de Salubrité publique à l'Ecole technique supérieure de cette ville. Il fut président de la Société des sciences naturelles de Brunswick et du Comité International d'Ornithologie. BLASIUS était également Conseiller d'Etat. Il est décédé le 21 septembre 1907 après une longue maladie.

L'abbé Armand DAVID (1826-1900) : un cas à part

Évoquer les figures régionales de l'ornithologie en ignorant l'abbé Armand DAVID serait une grave faute... bien que celui-ci n'ait rien publié sur les oiseaux des Pyrénées ! Car ce missionnaire, dont le nom restera pour toujours associé à la zoologie de la Chine, était né le 7 septembre 1826 à Espelette (Pyrénées-Atlantiques), au cœur du Pays-Basque. Initié par son père à l'histoire naturelle, DAVID se passionne bientôt pour tout ce qui est bête, oiseau ou fleur. Après des études effectuées aux séminaires de Larressorre puis de Bayonne (64), le jeune naturaliste rejoint en 1848 les prêtres Lazaristes de la Mission, à Paris. Il est envoyé en 1851 au Collège de Savone (Italie) où il enseignera les sciences de la nature pendant dix ans. Ce n'est qu'en 1862 qu'Armand DAVID rejoint la Chine où il est chargé d'enseigner au Collège de Pékin.

En marge de ses activités de missionnaire, notre abbé travaille d'arrache-pied à la collecte de plantes et d'animaux destinés aux savants parisiens. Comblés par l'intérêt exceptionnel de ses premiers envois, les responsables du Muséum de Paris réussissent à persuader les autorités religieuses de laisser DAVID consacrer l'essentiel de son temps à l'exploration scientifique de la contrée. Son premier long voyage (1866) le voit s'enfoncer à l'Ouest jusqu'au Fleuve jaune. Une seconde expédition (1868-1869) a pour destination la Mongolie. Le dernier périple (1872-1874) l'amène à parcourir la Chine centrale et le Tibet oriental. Les expéditions du Père DAVID en terre chinoise, effectuées au péril de sa vie et toujours dans des conditions extrêmement difficiles, lui permettront de décrire ou collecter pour la première fois la Grande Salamandre de Chine, plus de 60 espèces de mammifères (dont le Grand Panda et le Cerf du Père David), 65 espèces d'oiseaux et 250 espèces de plantes. « *Débarqué en Chine à la suite du corps expéditionnaire français, Armand David devait en révéler le milieu naturel par d'immenses explorations menées seul avec quelques guides et chasseurs indigènes. De missions en villages chrétiens, vers les régions les plus reculées et sauvages, à dos de mulet, à bras d'homme et surtout à pied, parmi des populations largement hostiles, il était parvenu à réunir la plus extraordinaire collection d'objets d'histoire naturelle du temps, expédiant aux professeurs du Muséum un nombre remarquable d'espèces nouvelles. Mieux encore, il permettait de préciser notablement la répartition des espèces en Extrême-Orient, dessinant avec netteté le portrait naturel du continent. Il devait encore n'exprimer qu'à demi-mots des idées tout à fait renouvelées sur des questions que Charles Darwin, parmi d'autres, avait soulevées avec perte et fracas* » (BOUTAN, 1993).

Brillant naturaliste et collecteur, Armand DAVID contribua sans nul doute, grâce à ses découvertes d'espèces emblématiques, au prestige de la zoologie française à la fin du XIX^e siècle. Le bel ouvrage *Les Oiseaux de la Chine* (1877, en deux tomes), écrit en collaboration avec Émile OUSTALET (1844-1905, assistant au Muséum de Paris), synthétisera le résultat de ses épuisantes explorations. Le Père DAVID décède à Paris le 10 novembre 1900, non sans avoir séjourné une dernière fois à Espelette.

Sources :

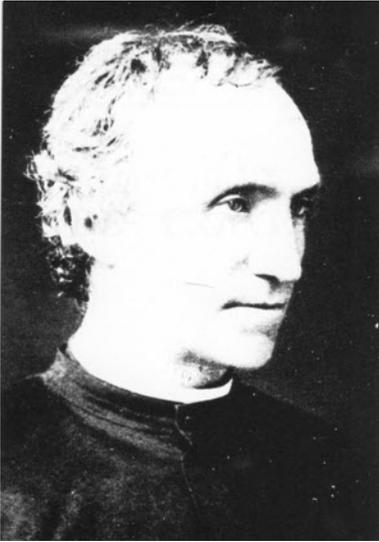
BOUTAN E., 1993. *Le nuage et la vitrine. Une vie de Monsieur David*. Chabaud, Bayonne, 371 p.

MEARNS B. & MEARNS R., 1998. *The bird collectors*. Academic Press, pp. 274-283.

DE 1915 À 1950

À la recherche des sous-espèces

La première moitié du XX^e siècle est essentiellement marquée par l'engouement pour la description des sous-espèces, auquel n'échappera pas l'ornithologie pyrénéenne. Les anglo-saxons, en avance sur les scientifiques français, sont les premiers à s'atteler à cette tâche ardue. Le massif pyrénéen, de par sa position géographique au contact des terres ibériques et son insularité vis-à-vis des plaines françaises, devait alors ressembler à la Terre Promise des ornithologues férus de taxonomie...



L'abbé Armand DAVID
in *Le nuage et la vitrine. Une vie de
Monsieur David*. Chabaud, Bayonne, 1993

On connaissait déjà alors les formes pyrénéennes ou ibériques du Pouillot véloce *Phylloscopus collybita brehmii* (HOMEYER, 1971), du Cincle plongeur *Cinclus cinclus pyrenaicus* (DRESSER, 1872) – aujourd'hui invalidée –, du Pic vert *Picus viridis sharpei* (SAUNDERS, 1872) et de la Perdrix grise *Perdix perdix hispaniensis* (REICHENOW, 1892). Le fameux ornithologue et horticulteur anglais **Col-lingwood INGRAM** (1880-1981) décrit quant à lui une variété du Grimpereau des bois, *Certhia familiaris pyrenaica*, d'après des individus collectés à Cauterets (65) (INGRAM, 1913). Cette forme n'est plus reconnue de nos jours. C'est également INGRAM (1915) qui sépare les Grands Tétràs pyrénéens des autres populations européennes, créant pour eux la sous-espèce *aquitanicus* dont les types proviennent aussi de Cauterets. D'autres sous-espèces propres aux Pyrénées sont décrites à cette époque par **Ernst HARTERT** (1859-1933) dans son ouvrage monumental sur les oiseaux d'Europe, *Die Vögel der Paläarktischen Fauna* : *Aegithalos caudatus pyrenaicus* (1918) et *Lagopus mutus pyrenaicus* (1921). L'Américain HARPER signale enfin en 1919 que les Accenteurs mouchets des Pyrénées-Orientales appartiennent à une forme distincte (*Prunella modularis mabbotti*).

Il faut attendre le milieu des années 1920 pour qu'**Henri JOUARD** (1896-1938) représente dignement la France dans cette partie nouvelle de la science ornithologique. Un séjour en janvier-février 1928 dans les Pyrénées-Orientales permet à JOUARD d'étudier minutieusement les passereaux de cette partie de la chaîne, ce qui l'amène à décrire quatre sous-espèces nouvelles parmi les mésanges et les grimpereaux. Mais *Parus ater parisi*, *Parus cristatus albifrons*, *Aegithalos caudatus bureaui* et *Certhia brachydactyla parisi*, formes trop peu différenciées, seront rapidement abandonnées par les taxonomistes et tomberont dans l'oubli.

Collaborateur de JOUARD et autre chef de file de l'ornithologie française, **Noël MAYAUD** (1899-1989) s'intéresse lui aussi de très près à la question des sous-espèces. Bien qu'habitant Paris, il séjourne fréquemment à Saint-Jean-de-Luz (64) et visitera de nombreuses localités pyrénéennes et roussillonnaises. Tout au long de sa longue vie, il se passionnera pour les oiseaux des Pyrénées et du Golfe de Gascogne, les envois de ses correspondants, tel Paul ARNÉ, lui permettant de compléter ses collections et d'effectuer des comparaisons anatomiques et morphologiques. Ses publications sont très nombreuses ; outre un essai de bibliographie sur les oiseaux des Pyrénées (témoignant de son goût pour cette activité d'intérieur), on retiendra surtout l'excellente synthèse que constitue « **L'avifaune des Landes et de la région pyrénéenne occidentale** », parue en plusieurs livraisons dans *L'Oiseau et la Revue française d'ornithologie*, de 1940 à 1945.

Paul ARNÉ ou l'ornithologie maritime

C'est aussi à partir de la fin des années 1920 que les oiseaux du littoral basco-landais et du Golfe de Gascogne sortent de l'anonymat, grâce à **Paul ARNÉ** (1878-1963) qui tardivement (il pratique l'ornithologie depuis plus de trente ans) prend la plume pour rendre compte régulièrement de ses observations. Les tempêtes d'automne, telle celle du 24 au 26 octobre 1925, sont du pain béni pour ce collectionneur d'oiseaux marins. Les Océanites tempête et surtout culblanc, acculés jusque sur la dune, étaient « *extraordinairement nombreux* » ; ce fut d'ailleurs une véritable hécatombe : « *Encore vigoureux dans la journée du 24 octobre, la fatigue et surtout le manque de nourriture*

Noël MAYAUD (1899-1989)

Né à Saumur au sein d'une famille d'industriels, il s'intéresse très tôt aux oiseaux. Sa rencontre avec Louis BUREAU à Nantes décide de sa vocation pour l'ornithologie scientifique. Il fait partie des membres fondateurs de la revue *Alauda* (1929) et de la Société d'Études Ornithologiques (1933), dont il demeurera l'un des piliers jusqu'à sa mort, mais continue sa collaboration avec les « concurrents » de la Société Ornithologique de France qui publie *L'Oiseau et la Revue française d'Ornithologie*. En 1936 MAYAUD coordonne le premier *Inventaire des Oiseaux de France*, texte essentiel qu'il complètera au fil des ans par de nombreux *Commentaires* et *Notes d'Ornithologie française*. Il rédige une grande partie du tome consacré aux oiseaux du magistral *Traité de Zoologie* de P.P. GRASSÉ. Ses grandes connaissances bibliographiques lui permirent également de rédiger *Les Oiseaux d'Afrique du Nord* (région où il n'avait jamais mis les pieds !), avec Henri HEIM DE BALZAC (1962). Dans sa jeunesse il visita l'Aude et les Pyrénées-Orientales, puis séjourna régulièrement à Saint-Jean-de-Luz (64).

Sources :

MAYAUD N., 1988. Anniversaire. 1929 Fondation d'Alauda. *Alauda*, 56 (4) : 289-290.

FERRY C., BROSSET A., 1989. Noël Mayaud (1899-1989). *Alauda*, 57 (3) : 169-171.

avaient déjà causé, le 25, la mort d'une énorme quantité de ces oiseaux que la mer rejetait parfois encore vivants, mais mouillés et incapables de voler. Le 26 octobre, leurs cadavres formaient, par endroits, de véritables cordons littoraux sur la plage de Guéthary et il en était de même, certainement, sur la côte des Landes ». Quant aux labbes, « *dans deux jours, j'ai vu plus de soixante de ces oiseaux et j'ai pu en capturer treize (...). J'ai manqué beaucoup d'autres de ces oiseaux dont plusieurs adultes au beau plumage et perdu, malheureusement, quelques blessés. Comme tous les Lariformes, les Stercoraires sont, en effet, de remarquables encaisseurs qui, même blessés à mort, accusent à peine le coup de fusil et vont parfois tomber fort loin* » (ARNÉ, 1928).

Sans doute les excès de l'usage des armes à feu causeront-ils quelques remords à l'auteur, qui écrira plus tard : « *Je demanderai seulement, à tous (...), d'être des chasseurs discrets et d'éviter les tueries inutiles, comme, hélas ! on n'en voit que trop souvent. Dans notre pays, aucune loi ne protège l'avifaune maritime ; ne laissons pas supprimer inutilement un seul de ces oiseaux qui sont la parure de nos plages et qui, en mer, dans l'immensité bleue, en ajoutant la grâce de leur vol au sillage des navires, rendent au marin moins sévère la solitude des océans* ». Le fascicule de vulgarisation d'où sont tirées ces dernières lignes (*Les oiseaux de mer du Golfe de Gascogne*, 1932) innove par ailleurs en publiant, non seulement des photographies des plus beaux spécimens des collections de l'auteur, mais également un cliché représentant des Océanites tempête en pleine mer, pris depuis un bateau. Le 5 septembre 1945, c'est d'ailleurs toute une colonie nicheuse d'Océanites tempête qu'ARNÉ découvre sur les rochers faisant face aux plages de Biarritz, où certes DARRACQ (1836) les évoquait déjà.

Dans un style opposé à la sécheresse scientifique d'un JOUARD ou d'un MAYAUD, **André ROCHON-DUVIGNEAUD** (1863-1952), ophtalmologiste de renom – il a d'ailleurs particulièrement étudié la vision chez les animaux vertébrés –, publie plusieurs comptes-rendus de séjours effectués dans les Basses et les Hautes-Pyrénées entre 1928 et 1935. L'article le plus intéressant est intitulé « **Au cœur du Pays basque** » (*L'Oiseau (Rev. Franç. Orn.)*, 1929) ; on y découvre des montagnes et des gens encore très isolés, un « pays sans route » à jamais perdu depuis, paradis des vautours.

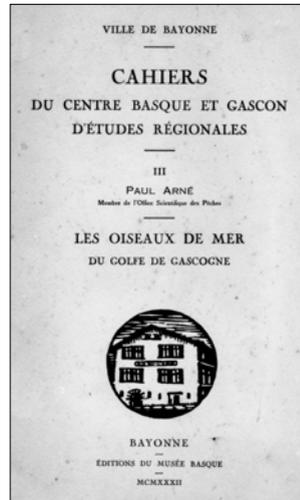
Citons enfin un naturaliste normand, **Georges OLIVIER** (1893-1968), qui enchaînera de nombreux séjours dans la région de Luchon (31) entre 1919 et 1961. Ses « **Observations sur les oiseaux des Pyrénées centrales** » (1931) complétées par de « **Nouvelles observations sur les oiseaux des Pyrénées** » (1941) concernent peu le bassin de l'Adour. OLIVIER visitera néanmoins le

Paul ARNÉ (1878-1963)

Né à Bordeaux, il restera toute sa vie attaché au littoral aquitain et aux Pyrénées, mais surtout à l'Océan auquel il vouait un véritable culte. Naturaliste, collectionneur et dessinateur de talent, intéressé par tous les domaines des sciences naturelles, Paul ARNÉ se consacra plus particulièrement à l'ornithologie du Golfe de Gascogne et du littoral basco-landais. Après quelques années passées à Messanges (40), il se fixe à Guéthary (64), avant de prendre en 1932 la direction du Musée de la Mer créé par la ville de Biarritz (il occupera ce poste pendant 23 ans). Cet établissement conserve encore de nos jours ses nombreuses collections d'animaux marins et d'oiseaux. ARNÉ a publié de nombreux articles consacrés à la biologie des oiseaux du Golfe de Gascogne, de la Sardine et de l'Anchois. Il créa une petite station de baguage en 1933 et redécouvrit en 1947 la reproduction de l'Océanite tempête à Biarritz. Ce fut également un grand montagnard ; il eut d'ailleurs des responsabilités au sein de la Section Sud-Ouest du Club Alpin Français, et fonda même (en 1909) le Ski Club Bordelais.

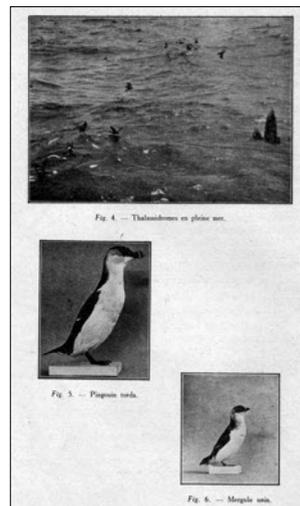
Sources :

C.E.R.S., 1963. Paul Arné (1878-1963). *Bull. Cent. Etud. Rech. Sci. Biarritz*, 4 (3) : 251-254.



Paul ARNÉ et son fascicule de 1932 où l'on trouve, à côté des photographies classiques des plus beaux spécimens appartenant à l'auteur, une photographie d'Océanites tempêtes prise depuis un bateau, *in natura*, sobrement légendée « Thalassidromes en pleine mer ».

In Paul Arné (1878-1963). *Bull. Cent. Etud. Rech. Sci. Biarritz*, 1963.



Cirque de Lescun (64), où il verra ses premiers gypaètes en mai 1945, après avoir vainement cherché ailleurs cette espèce.

De nouveaux visiteurs britanniques

Durant l'entre-deux guerres, la tradition britannique des voyages naturalistes en Espagne et dans les Pyrénées reprend son cours. Comme une trentaine d'années auparavant, ce sont les plus compétents parmi les ornithologues d'Outre-Manche qui visitent nos montagnes. Leurs comptes-rendus de voyages resteront de précieux documents d'une grande fiabilité.

Claud Buchanan TICEHURST (1881-1941), **Hugh WHISTLER** (1889-1943) et **James HARRISON** explorent ainsi la Navarre espagnole et ses marges françaises (mai 1924) et les vallées du Pays-Basque, du Béarn et de la Bigorre (automne 1929). Très attentifs à la question des sous-espèces, ils ne mentionnent celles-ci que lorsqu'ils ont pu collecter des spécimens et faire valider leur détermination par des spécialistes tels que leur compatriote WITHERBY. Les notes rapportées de ces séjours pyrénéens, très intéressantes car rédigées avec minutie (indications précises sur les dates, lieux, altitudes, avec parfois des mensurations et descriptions de spécimens), seront publiées dans la revue *The Ibis* : « **A contribution to the Ornithology of Navarre, Northern Spain** », 1925 et « **Some Autumn Observations on the Avifauna of the Western and Central Pyrenees** », 1930.

Le célèbre **Richard MEINERTZHAGEN** (1878-1967) et sa jeune cousine – et compagne – **Theresa CLAY** (1911-1995), effectuent deux longs séjours dans les Hautes et Basses-Pyrénées au printemps et à l'automne 1932. La neige persistante les contraint à demeurer à Gavarnie tout le mois d'avril, tandis que d'août à octobre les deux naturalistes peuvent rayonner de la vallée de Luz à la vallée d'Ossau. Une fois n'est pas coutume, ils publient leurs notes dans un périodique français : *L'Oiseau et la Revue française d'ornithologie* (« **La vie avienne dans les Hautes-Pyrénées** », 1933). En quelques mots, l'ambiance de l'hiver pour l'ornithologue pyrénéen est restituée : « *En arrivant à Gavarnie (1300 m.) le 2 avril, le pays était enseveli sous la neige. Les oiseaux étaient rares et les plantes recouvertes. Les espèces alpines, telles que l'Accenteur alpin (Prunella collaris) et le Tichodrome se voyaient dans le village même, chassés de leur domaine élevé habituel par la température étrangement inclémente. Les deux espèces de Pyrrhocorax tournoyaient en troupes au-dessus des étendues blanches* ». Le Gypaète sera souvent observé autour de Gavarnie ; quant aux galliformes, ils bénéficieront (ou plutôt seront victimes) d'un intérêt particulier, puisque CLAY & MEINERTZHAGEN collecteront 9 lagopèdes, 1 Grand Tétrás, 1 Perdrix rouge et pas moins de 11 Perdrix grises ! Quelques mots sur la migration d'automne à Gavarnie terminent ce très utile compte-rendu ; nous y relevons notamment cette indication : « *Chaque fois qu'un véritable migrateur était examiné, sa mue se trouvait terminée et il était gras, alors qu'au même moment, un exemplaire nicheur ou sédentaire de même espèce était encore sans graisse et en mue. C'était particulièrement le cas des Motteux (Oenanthe oenanthe) et des Pipits spioncelles (Anthus spinoletta)* ».

Après la seconde guerre mondiale, un nouveau sujet d'étude attire une « troisième vague » d'ornithologues britanniques dans les Pyrénées : la migration d'automne des oiseaux. De véritables campagnes de prospection sont ainsi mises sur pied, dans le but de connaître les modalités de franchissement de la chaîne par les migrateurs et d'identifier leurs principaux points de confluence.

Elisabeth et **David LACK** (1910-1973) séjournent dans la région en 1947, 1949 et 1950, explorant en particulier le Pays-Basque occidental sans négliger Gavarnie (65), le Luchonnais et la Cerdagne. Au passage ils découvrent la reproduction à Banyuls (66) du Martinet pâle, pour la première fois en France continentale (sept. 1950). Le bilan de ces recherches est un article

Claud Buchanan TICEHURST (1881-1941)

Ornithologue anglais né le 8 janvier 1881 dans le Sussex, il devient physicien après des études effectuées à Cambridge. Sergent durant la Première Guerre Mondiale, il visite Bassora (Irak), le Quetta (Pakistan) et l'Inde, étudiant par la même occasion les oiseaux de ces régions. Il devient ainsi un excellent connaisseur de l'avifaune de l'Asie du Sud. TICEHURST abandonne bientôt tout travail pour se consacrer à sa passion pour l'ornithologie. Il est l'auteur d'un livre sur les oiseaux du Suffolk, considéré comme l'une des meilleures avifaunes régionales des Îles Britanniques. Ses voyages d'étude lui firent visiter diverses parties de l'Afrique et de l'Europe méditerranéenne. Il sera l'éditeur de la revue *The Ibis* de 1931 à 1941. Le projet d'un livre en commun avec Hugh WHISTLER, consacré aux oiseaux de l'Inde et de Ceylan, sera interrompu par la mort de TICEHURST, le 17 février 1941 à Appledore dans le Kent. Sa collection de 10 000 oiseaux en peaux est conservée au Natural History Museum (British Museum, Londres).

Sources :

ANONYME, 1941. Obituaries. *Auk*, 58 : 443-444.

WHISTLER, H. 1941. Claud Buchanan Ticehurst. *Ibis*, 14th Series (5) : 321-335.

Hugh WHISTLER (1889-1943)

Hugh WHISTLER est né à Mablethorpe (Royaume-Uni) le 28 septembre 1879. Il fait carrière dans la Police Indienne, dans la province du Punjab, de 1909 à 1926. Il se passionne alors pour l'avifaune de l'Inde, rassemblant une grande collection d'oiseaux naturalisés ; ainsi devient-il l'un des meilleurs connaisseurs des oiseaux de ce pays. À son retour dans le Sussex, à Battle où il devient juge de paix, WHISTLER continue à s'intéresser à l'ornithologie indienne : il publie notamment *A Popular Handbook of Indian Birds* (1928). Il prospectera aussi la France, l'Espagne, le Portugal, la Corse, la Sicile, l'Afrique du Nord, l'Albanie, la Yougoslavie et la Pologne, le plus souvent en compagnie de son indéfectible ami C.B. TICEHURST. Il rejoint la British Ornithologists' Union en 1913 et en devient vice-président en 1940. Sa collection de 17 000 oiseaux en peaux se trouve au Natural History Museum (Londres). Il décède le 7 juillet 1943.

Sources :

Ibis, 1943 : 524-532.

PALMER T.S., 1947. Obituary. *Auk*, 64 : 661.

Theresa CLAY (1911-1995)

Elle naît le 7 février 1911. Theresa CLAY était passionnée par l'ornithologie et plus encore l'entomologie, discipline où elle devint une grande spécialiste des insectes parasites. Après des études effectuées à Londres suivies de quelques années de travail à son compte – elle vit alors avec Richard MEINERTZHAGEN, son cousin et de 33 ans son aîné –, elle rejoint le Natural History Museum (British Museum, Londres) en 1938. Elle n'est cependant intégrée dans le personnel officiel de cet établissement qu'en 1949, quand elle devient responsable de la section des Mallophages, Anoploures et Aptérygotes. Theresa CLAY effectue des voyages d'étude et de collecte de ces parasites en Inde et au Pakistan (1951), dans l'Himalaya occidental (1957), à Trinidad et au Guyana (1961) et en Malaisie (1974), avant de prendre sa retraite en 1975.

Sources :

<http://www.phthiraptera.org/Phthirapterists/clay/clay.htm>

Colonel Richard MEINERTZHAGEN (1878-1967)

Il naît le 3 mars 1878. En compagnie de son frère Dan, Richard MEINERTZHAGEN se passionne dès l'enfance pour l'ornithologie, initié par de grands noms tels DARWIN, SHARPE, SEEBOHM, DRESSER, LILFORD, SAUNDERS ou SCLATER. Il rassembla au cours de sa vie une énorme collection d'oiseaux (25 000 peaux), en grande partie collectés et préparés par ses soins, ainsi qu'une collection de parasites d'oiseaux qui sera étudiée par sa compagne Theresa CLAY. Il s'intéresse plus particulièrement à la migration des oiseaux, utilisant par exemple le matériel de l'Armée pour étudier celle-ci en Palestine au cours de la Première Guerre Mondiale. Il est l'auteur d'un monumental *Birds of Arabia* (1954).

Militaire de carrière, il est envoyé en Inde, réprime efficacement une révolte indigène au Kenya en 1905, stationne en Palestine pendant la Première Guerre Mondiale et œuvrera plus tard pour la création de l'Etat d'Israël. Il visita ensuite – au rythme souvent d'un à deux séjours annuels – de nombreuses régions, entre autres et dans l'ordre chronologique : la Mésopotamie, la Palestine, le Pakistan, la Crète, le Proche-Orient, la Syrie, l'Irak, Madère, le Ladakh, le Soudan, l'Algérie, l'Afghanistan, la Laponie, le Maroc, l'Arabie Saoudite, etc. Il décède le 17 juin 1967.

Personnage fantasque et quasi-légitime, ses exploits de militaire, agent secret et *birdwatcher* lui vaudront une grande renommée en Angleterre. Ne dit-on pas que son ami Ian FLEMING s'inspira de lui pour créer le personnage de James BOND ? Ces dernières années, la réputation de MEINERTZHAGEN a été ternie par la mise en évidence de nombreux cas de fraude dans sa collection d'oiseaux et d'épisodes imaginaires dans sa carrière d'agent secret. On le soupçonne aussi du meurtre de sa seconde épouse, l'ornithologue Anne Constance JACKSON, en 1928. Pas moins de quatre ouvrages lui sont consacrés.

Sources :

BOXALL P., 1990. The legendary Richard Meinertzhagen. *The Army Quarterly and Defence Journal*, 120 (4): 459-462.

CAPSTICK P.H., 1998. *Warrior : The Legend of Colonel Richard Meinertzhagen*.

COCKER M., 1989. *Richard Meinertzhagen. Soldier, Scientist and Spy*. Secker & Warburg, London, 292 pp.

GARFIELD B., 2006. *The Meinertzhagen Mystery : The English spy who didn't kill Hitler*. Potomac Books, 386 p.

KNOX A. G., 1993. Richard Meinertzhagen – a case of fraud examined. *Ibis*, 135 (3): 320-325.

MEARNS B. & MEARNS R., 1998. *The bird collectors*. Academic Press, pp. 52, 200 et 310-311.

passionnant et très détaillé qui restera une excellente base de comparaison dans le futur (« **Visible migration through the Pyrenees : an autumn reconnaissance** », *Ibis*, 1953). W.R.P. BOURNE traverse lui aussi dans ce but la chaîne d'Est en Ouest en septembre 1950, partant de la Camargue pour aboutir à San Sebastian. Il parvient à la conclusion qu'un grand nombre d'oiseaux tente de franchir la partie occidentale des Pyrénées, sans chercher pour la plupart à suivre le littoral basque. D.W. SNOW complète l'année suivante ces premiers résultats, à la demande des LACK. Une équipe de l'Université d'Oxford (N. P. ASHMOLE, R.G.B. BROWN et R.P. CAMPBELL) tiendra ensuite un camp d'observation du 15 septembre au 3 octobre 1955 au Port de Boucharo, à Gavarnie (65) – décidément un haut-lieu de l'ornithologie pyrénéenne –, dénombrant près de 200 rapaces migrateurs ainsi que de nombreux passereaux. Un Vautour moine sera observé le 25 septembre.

1955-1980 : LE RENOUVEAU

Une nouvelle génération de jeunes ornithologues prend ses marques au milieu des années 1950, tant au niveau national que régional. La création du Groupe des Jeunes Ornithologistes (GJO) et de son bulletin *Oiseaux de France*, insuffle un nouvel élan à une ornithologie française devenue



Theresa CLAY
(<http://www.phthiraptera.org>)



Richard MEINERTZHAGEN
(<http://www.phthiraptera.org>)

David LACK (1910-1973)

Né à Londres le 16 juillet 1910, David Lambert LACK étudie l'histoire naturelle au Magdalene College de Cambridge (Grande-Bretagne). Il exercera la profession d'enseignant jusqu'en 1940, puis deviendra le directeur de l'Institut Edward Grey d'Ornithologie. Brillant ornithologue, il se consacre plus particulièrement à l'étude du comportement, de la biologie des populations, de la régulation des densités, des migrations et de l'évolution des espèces. Un séjour d'une année sur les Îles Galápagos l'amène à écrire le livre *Darwin's Finches* (1947), qui remet sur le devant de la scène les découvertes du grand DARWIN. LACK est l'auteur de plusieurs remarquables ouvrages, par exemple *The Life of the Robin* (1943), *The Natural Regulation of Animal Numbers* (1954), *Population Studies of Birds* (1966) et *Ecological Isolation in Birds* (1971). Il s'éteint le 12 mars 1973.

Sources :
Wikipedia

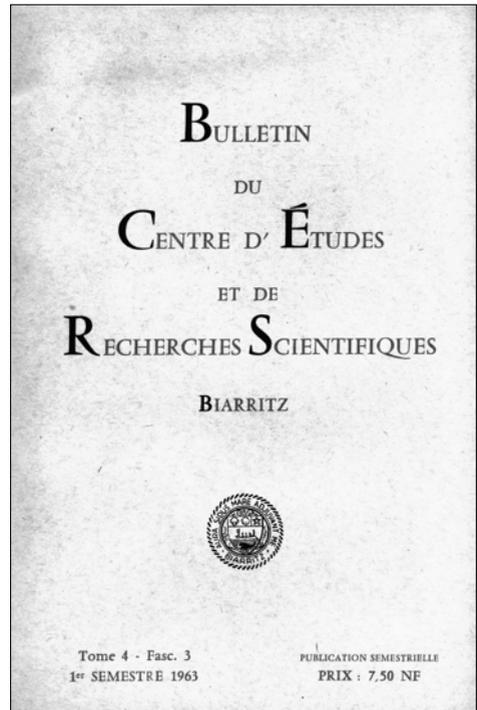
quelque peu poussiéreuse. La paire de jumelles et le guide d'identification illustré remplacent enfin la canne-fusil et les clés de détermination en main !

Des bagueurs au Pays-Basque

En Pays-Basque, c'est encore dans un esprit tout différent que **Louis BARRIÉTY** (Ingénieur en chef des Eaux-et-Forêts, Directeur du Musée de la Mer et du Centre d'Etudes et de Recherches Scientifiques de Biarritz) se lance en 1953 dans le baguage des oiseaux, et en particulier des palombes en collaboration avec les chasseurs aux pantières (filets verticaux). La station de baguage de Biarritz, créée par ARNÉ en 1933 mais dont les activités avaient été interrompues par la guerre, reprend son essor ; ainsi pas moins de 12 796 bagues seront posées en 1960 par ses correspondants répartis sur quatre départements ! Le *Bulletin du Centre d'Études et de Recherches*

Scientifiques de Biarritz rendra compte périodiquement, sous la plume de BARRIÉTY, de l'activité du centre et des nombreuses reprises de bagues.

Dans la même région, à partir des années 1960, le Comte **Élie D'ELBÉE** (1919-2002) se passionne lui aussi pour les oiseaux et leur baguage ; en 1963, plusieurs expéditions dans une colonie de Bihoreaux gris installée sur les berges de l'Adour l'amènent à baguer pas moins de 157 poussins ! D'ELBÉE fait mettre en eau en 1965 un étang de 2,5 hectares, situé entre Biarritz et Saint-Jean-de-Luz, créant ainsi une petite réserve privée où s'installent le Grèbe castagneux, le Martin pêcheur et même la Locustelle luscinoïde. Il remplacera BARRIÉTY à la direction du Centre régional de baguage de Biarritz, lequel est alors l'un des plus actifs de France (241 572 bagues posées et 3625 reprises étrangères de 1953 à 1984). En compagnie de Georges HÉMERY, du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, et des frères TERRASSE, D'ELBÉE initie l'étude et le suivi des petites colonies d'Océanites tempêtes installées à Biarritz, ainsi que les sorties en mer pour mieux comprendre la répartition et les variations d'abondance des oiseaux pélagiques du Golfe de Gascogne.



Bulletin du C.E.R.S.

L'équipe TERRASSE-BOUDOINT et ses contemporains

Les plus belles pages de l'ornithologie pyrénéenne des années 1960 seront écrites (et surtout vécues) par le petit groupe de jeunes passionnés de rapaces qui se forme autour de **Jean-François et Michel TERRASSE**. Dès 1955, les deux frères courent la montagne basque entre Iraty et la Côte, puis étendent leurs recherches plus à l'Est, particulièrement en Béarn. Après plusieurs séjours, trois couples de Gypaètes barbus sont localisés en 1959 et la première reproduction est observée en 1960 en vallée d'Ossau – ce site est encore occupé en 2008 ! Quelques extraits du récit de cette découverte historique :

« Le samedi 25 juin 1960, le hasard guida nos pas dans une vallée que nous n'avions pas encore explorée. (...) Dès la première éclaircie parmi la forêt, nous parcourons la falaise N-E à la jumelle et remarquons deux taches en deux points : la première n'est malheureusement qu'une longue trainée de calcaire ; quant à la deuxième, elle ressemble quoique fort loin à la trainée de fiente d'un reposoir ou d'un nid de grand rapace. La marche continue haletante, bercée d'un espoir qui prend forme, au milieu de la forêt, que hantent de nombreux Pics noirs. (...) Enfin, au moment même où nous désespérons de l'apercevoir, jaillissant des nuages au ras de la falaise, un Gypaète adulte plane en orbes étroites. (...)

Les conclusions logiques ne cessent de nous hanter ; ce Gypaète qui a dû probablement décoller de cette falaise, a le comportement de l'oiseau « chez lui ». L'émotion nous gagne ! Sommes-nous devant l'aire tellement recherchée ? (...) Après plusieurs centaines de mètres de montée, nous nous arrêtons sur un énorme bloc erratique, et calons nos jumelles sur les branches mortes d'un Hêtre. A la droite de la grosse tache de fientes, des trainées plus discrètes mais tout aussi évidentes, conduisent nos yeux vers la fin de la corniche où un nid d'apparence énorme est

encastré entre deux buissons. La première tache et le nid sont séparés de vingt à trente mètres ; entre les deux une petite masse brunâtre ! Serait-ce le jeune Gypaète ? (...)

Après deux heures d'attente au milieu des bruissements de la grande forêt, un Gypaète barbu adulte venant du fond de la vallée, tournoie deux fois au-dessus de la falaise, ferme ses grandes ailes et, tel un grand faucon en piqué, descend sous les rochers pour atterrir brutalement, après une brève chandelle, près de son jeune. L'émotion à ce moment ne peut se traduire, surtout lorsque le Gypaète a penché sa tête orange vif vers son jeune, pour lui distribuer la nourriture (...) » (TERRASSE, TERRASSE & BOUDOINT, 1960-1961).

À la même période sont découvertes des aires de reproduction du Vautour percnoptère et les dernières petites colonies de Vautours fauves. C'est l'époque des affûts à l'aire du Gypaète, dans des conditions très périlleuses, des visites aux nids de vautours, des premières photographies et films de ces grands rapaces, des veillées entre amis naturalistes au camp de base du Port d'Aste, en vallée d'Ossau. Les équipiers fidèles ou invités à la fête se nomment Yves BOUDOINT, Dominique MEININGER, Bernard TOUILLAUD, Robert HAINARD, Jacques BURNIER et ses fils, François MERLET (qui bientôt vivra son aventure avec les ours dans la vallée d'Aspe voisine), Paul GÉROUDET, Jean-Marc THIOLLAY, Willy SUETENS et Paul VAN GROENENDAEL (voir l'évocation de S. CARBONNAUX dans « Le paradis des grandes chasses pyrénéennes de Robert Hainard ». Tiré à part. *Le Casseur d'os*, 1 (2), 2001 : 28 p.).

L'un de leurs partenaires les plus originaux et assidus à l'aire du Gypaète est Yves BOUDOINT, spécialiste du Circaète Jean-le-Blanc qu'il étudiera toute sa vie en Haute-Loire. Scientifique et bricoleur de génie, il a à cœur de confirmer par l'expérimentation ce qu'il observe sur le terrain. S'étonnant ainsi du caractère intermittent de la couvaison chez un couple de gypaètes (ceux-ci ne couvant presque pas l'après-midi !), n'eut-il pas l'idée de simuler en temps réel la couvaison sur un œuf de poule, ceci afin de tracer une courbe des fluctuations supposées de la température de l'œuf du grand oiseau ? « *Lorsque le Gypaète couvait, je maintenais l'œuf de poule au chaud sous l'aisselle ; dès que le Gypaète ne couvait plus, je plaçais l'œuf de poule sur une fourrure qui simulait aussi bien que possible l'environnement thermique qui devait être celui de l'œuf de Gypaète dans son nid de laine. Un thermomètre introduit au centre de l'œuf permettait de suivre les fluctuations de la température* » (BOUDOINT, 1978). Dans la même veine, sa publication sur les « **Techniques de vol et de cassage d'os chez le Gypaète barbu *Gypaetus barbatus*** » (*Alauda*, 1976) restera longtemps un modèle de précision.

Parallèlement, au début des années 1960, se constitue à Pau un petit groupe d'adolescents passionnés d'oiseaux et de fauconnerie, parmi lesquels il faut citer Jean-Claude ALBERNY, Henri VENANT (créateurs du Donjon des Aigles, à Beaucens-65), Jean-Paul PIOUS, Alain LAGURGUE et Joël TANGUY LE GAC (1945-2006). Eux aussi font de belles découvertes, tant en plaine qu'en montagne, et s'investissent dans le baguage des oiseaux et la protection des rapaces. C'est ainsi qu'ils recueillent et soignent à leurs frais les rapaces capturés (et parfois plus ou moins suppliciés) par les tendeurs des Landes. Bien vite ils s'associent aux frères TERRASSE, un peu plus âgés qu'eux. Un Groupe des Jeunes Ornithologistes de Pau et du Béarn est même créé. Au cours des années 1970, Joël TANGUY LE GAC devient un militant naturaliste très efficace, créant plusieurs associations toujours actives de nos jours (dont Organbidexka Col Libre, en 1979) et remportant quelques succès majeurs, notamment au sujet de projets d'urbanisation en vallée d'Ossau. Excellent ornithologue, il publie en 1974 *Pyrénées vivantes*, ouvrage collectif d'une grande portée, synthèse des connaissances sur la faune de la partie occidentale du massif et cri d'alarme face à la détérioration des sites les plus remarquables et à la disparition des plus belles espèces.

Une petite association animée par Philippe DESMOND et Denise LAUGA, « *Le Signal d'Ossau* », se consacre à la protection des grands rapaces et milite ainsi pour que soit créée, puis correctement surveillée, la réserve naturelle qui protège depuis 1974 les principales colonies de Vautours fauves de la basse vallée d'Ossau. À la même époque, le Normand **Bernard BRAILLON** (1932-1986) consacre tous ses étés au recensement des Vautours percnoptères d'un bout à l'autre de la chaîne pyrénéenne, devenant un excellent connaisseur de cette espèce.

Joël TANGUY LE GAC (1945-2006)

Né à Pau (Pyrénées-Atlantiques) le 2 avril 1945, Joël TANGUY LE GAC restera une figure marquante de l'ornithologie et de la protection de la Nature dans les Pyrénées occidentales. Après avoir effectué ses études secondaires au lycée Louis Barthou, puis à la Faculté des Sciences de Toulouse, il est agrégé de sciences naturelles en 1970. Il enseignera ensuite l'écologie à l'Université de Pau. Passionné dès l'adolescence par les oiseaux, il rencontre les frères TERRASSE au début des années 1960 et rejoint leur petite équipe de prospecteurs, à l'époque de la redécouverte des grands rapaces pyrénéens. Il se passionne pour les passereaux de montagne qu'il observe plus particulièrement en vallée d'Ossau ; ses connaissances seront résumées dans le livre *Pyrénées vivantes* (1974). Il devient rapidement le chef de file de la protection de la Nature dans la région. Fondateur de la SEPANSO Béarn en 1971, il lutte avec succès contre l'urbanisation du vallon du Soussouéou et celle du plateau du Bénou (vallée d'Ossau). Quatre ans plus tard il est à l'origine du Fonds d'Intervention Eco-Pastoral (FIEP), association œuvrant pour la cohabitation entre l'Ours et le monde de l'élevage. Le 5 mai 1979, en compagnie de Michel LECONTE, il se porte acquéreur du droit de chasse sur le col d'Organbidexka (Larrau, 64) lors des adjudications organisées par le Syndicat de Soule. L'association Organbidexka Col Libre, dont l'objet est l'étude de la migration des oiseaux et la lutte contre les abus de la chasse, est créée dans la foulée ; TANGUY LE GAC en restera le président jusqu'en 1986. Retiré à Garlin (64) où il continuait à s'occuper de l'élevage de rapaces en captivité, Joël TANGUY LE GAC est décédé le 22 octobre 2006.

Sources :

BARANDE S., 2007. Salut Joël, salut l'Ami... *Bull. O.C.L.*, N. 51 : 1.

TERRASSE M., 2006. Joël Tanguy Le Gac n'est plus. Les oiseaux migrateurs perdent un ami. *L'Oiseau Magazine*, N. 85 : 18-19.

Bernard BRAILLON (1932-1986)

Chercheur, physicien et chimiste, Bernard BRAILLON fut, dans les années 1950, un des premiers spécialistes français de la Résonance Magnétique Nucléaire, puis au début des années 1960 l'un des tout premiers informaticiens. Bagueur passionné, il crée le Groupe Ornithologique Normand en 1972 et en restera longtemps l'un des principaux animateurs. BRAILLON séjourne régulièrement dans les Pyrénées à partir de 1962, explorant la partie centrale de la chaîne (Ariège et Haute-Garonne) durant ses vacances d'été. Il découvre sa première aire de Vautour percnoptère en 1966 et bague les deux poussins. C'est le début d'une prospection estivale systématique à la recherche de cette espèce, qui durera jusqu'à son décès en 1986. Dès 1967, l'inventaire des sites occupés en Pyrénées centrales est achevé et Bernard BRAILLON oriente ses efforts vers l'ouest de la chaîne. Il rencontre là les frères TERRASSE avec qui il sympathise, les deux équipes unissant leurs efforts pour mettre en place un réseau d'une trentaine d'observateurs tout au long des Pyrénées françaises (réseau dont BRAILLON restera le

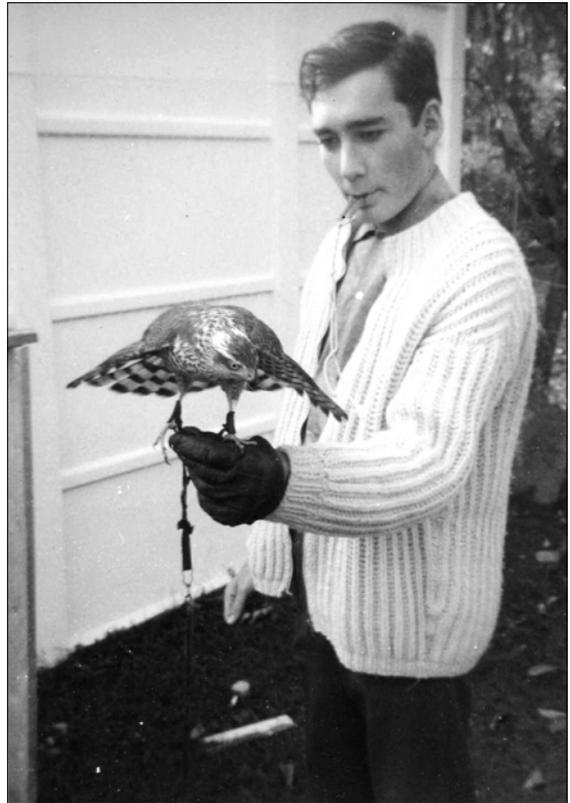
coordinateur efficace), permettant de dénombrer une trentaine de couples de percnoptères dès les années 1970. Il décède à 54 ans le lendemain de Noël.

Sources :

DEBOUT G., 2006. Il y a 20 ans, Bernard Braillon (1932-1986) nous quittait. *Le Petit Cormoran*, N. 155 : 7.

TERRASSE J.F., 1987. Bernard Braillon. « Monsieur Percnoptère », un grand naturaliste pyrénéen. *Rev. FIR*, N. 13 : 4.

Joël TANGUY LE GAC
en septembre 1962
(cliché J.P. Piau)



Pyrénées Vivantes,
remarquable ouvrage de
synthèse et plaidoyer pour la
nature pyrénéenne

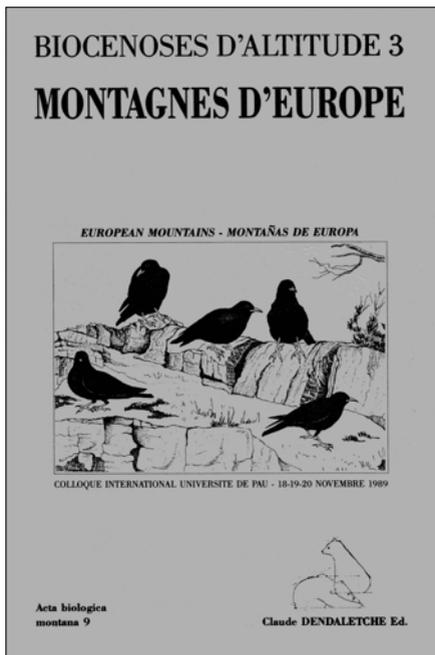
1980-2000 : PROFESSIONNALISATION ET DISPERSION DES ORNITHOLOGUES

À partir de la fin des années 1970, puis au cours des années 1980, une nouvelle forme d'ornithologie voit le jour dans notre région : les professionnels font leur apparition au côté des naturalistes amateurs. Claude DENDALETCHÉ crée au sein de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour le Centre de Biologie des Écosystèmes d'Altitude (CBEA), organe de recherche qui accueillera au fil des ans de nombreux étudiants et scientifiques travaillant sur des sujets très variés. Ainsi Patrick BOUDAREL consacrera sa Thèse de Doctorat à l'écologie du Lagopède alpin dans le massif d'Ossau. Le CBEA organisera plusieurs colloques d'audience internationale à Pau, dont les actes formeront l'essentiel de la revue *Acta Biologica Montana* créée pour l'occasion.

L'Université de Bordeaux n'est pas en reste, avec la création du Centre d'Écologie Montagnarde de Gabas (vallée d'Ossau, 64) qui emploiera plusieurs chercheurs et jouera son rôle d'accueil pour les scientifiques (tel le Canadien Nicolas VERBEECK, venu étudier les passereaux des pelouses alpines) et d'initiation du public à l'écologie pyrénéenne. Michel LECONTE étudiera les peuplements de passereaux des forêts de montagne, ainsi que la biologie de reproduction du Vautour fauve pour lequel il mettra en place un programme de baguage. Ces deux structures (CBEA et CEM) fermeront malheureusement leurs portes au milieu des années 1990. Actuellement, un seul chercheur de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, Frank D'AMICO, se consacre à l'étude des oiseaux de rivière (principalement du Cincle plongeur) en vallée d'Ossau.

Cette époque voit aussi le développement de la recherche appliquée sur le Grand Tétrás, la Perdrix grise et le Lagopède alpin par l'Office National de la Chasse qui emploie plusieurs personnes sur ce thème, souvent en liaison avec des chercheurs appartenant à d'autres structures (Françoise LESCOURRET de l'INRA notamment) et avec des étudiants. Dans les Landes, l'hivernage de la Grue

centrée sur les sites de Captieux et d'Arjuzanx fera aussi l'objet de publications. Enfin il serait injuste de ne pas mentionner les études de longue haleine menées par Marc SALOMON (Muséum National d'Histoire Naturelle / Université de Rennes) et ses collaborateurs sur le Pouillot ibérique au Pays Basque, dont l'élévation de ce taxon au rang d'espèce fut l'aboutissement.



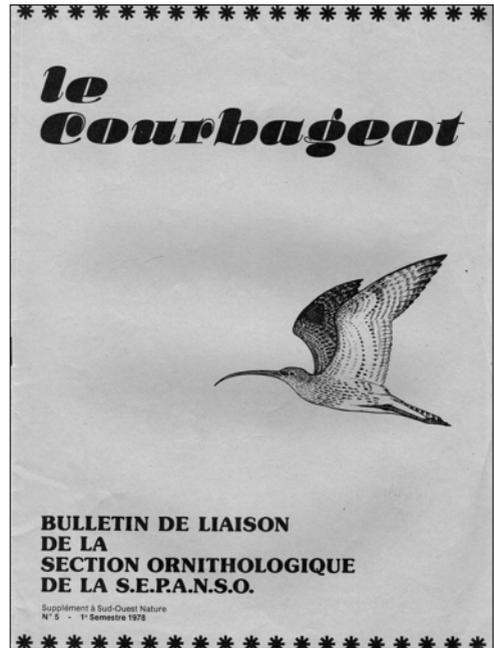
Acta Biologica Montana,
publication du CBEA

Pour ce qui est du milieu amateur, le fait marquant est la création d'associations naturalistes ou spécifiquement ornithologiques de plus en plus nombreuses, parfois sans lendemain. Le Centre Régional Ornithologique d'Aquitaine et des Pyrénées (CROAP) traverse sans encombre les années 1980, avec une activité réduite en montagne comme en témoigne sa revue *Le Courbageot*. Quelques années après avoir publié son *Atlas des Oiseaux Nicheurs d'Aquitaine* (1987), le CROAP devient « Les Naturalistes Aquitains », structure éphémère qui est bientôt (1995) absorbée par la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO Aquitaine).

Les associations basques « Saïak » et « Organbidexka Col Libre » s'occupent quant à elles de thèmes bien particuliers : respectivement les grands rapaces et la migration postnuptiale. Jacques CARLON



La Marie-Blanche, publication du GEOB



Le Courbageot, publication du CROAP

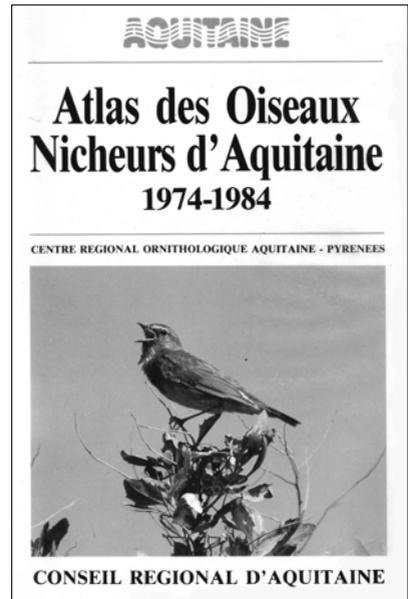
se consacre à l'Aigle botté et au suivi à long terme du Vautour percnoptère en Béarn. Il crée en 1986 le Groupes d'Études Ornithologiques Béarnais (GEOB), qui publie *La Marie-blanche* mais ne parviendra guère à prendre son essor. De 1990 à 1993, l'association paloise « Regardez vivre les Oiseaux » effectue un important travail de vulgarisation et publie un bulletin intitulé *La Bergeronnette*. C'est à cette époque que Jean-Louis GRANGÉ initie un travail sur le Pic à dos blanc et consacre la période hivernale au recensement des dortoirs de Milans royaux hivernant en piémont pyrénéen occidental.

En Midi-Pyrénées, l'AROMP publie régulièrement son *Bulletin* devenu *Le Pistrac*. Certains de ses membres se lancent dans l'étude des communautés d'oiseaux nicheurs des forêts des Pyrénées centrales, thème très abordé au cours des années 1980 tant par les ornithologues amateurs (Michel CLOUET, Jean JOACHIM, Jean-François BOUSQUET, Raymond FAURÉ) que professionnels (Michel LECONTE, Françoise LESCOURRET, Michel GÉNARD). Michel CLOUET, après s'être consacré à l'Aigle royal, pose les premiers jalons de la connaissance du Bec-croisé commun et de la Mésange noire dans les peuplements de Pins à crochets pyrénéens. Trop tôt disparu, Philippe DESAULNAY suit quant à lui le Vautour percnoptère et l'Aigle botté dans les Hautes-Pyrénées. L'AROMP voit ses activités diminuer après la publication de l'*Atlas des Oiseaux Nicheurs de Midi-Pyrénées* (1997).

En octobre 2000, faisant le constat d'un manque d'émulation dans la recherche ornithologique locale et de l'absence d'un débouché éditorial satisfaisant, une poignée d'amis crée le Groupe Ornithologique des Pyrénées et de l'Adour (GOPA), qui publie la revue *Le Casseur d'os* et étudie les oiseaux d'un ensemble biogéographique cohérent : le bassin de l'Adour.



Atlas de l'AROMP



Atlas du CROAP

CONCLUSION

Voilà donc achevé ce panorama chronologique des principales contributions à l'ornithologie du bassin de l'Adour et des Pyrénées occidentales. Nous avons vu qu'au cours du XIX^e siècle, le souci de la plupart des naturalistes fut d'inventorier les différentes espèces observées dans la région, en constituant des catalogues et des collections d'oiseaux naturalisés. Les visites de plusieurs « experts » anglais et la parution de l'ouvrage d'Henry MIÉGEMARQUE (1902) font notablement avancer les connaissances sur beaucoup d'espèces de montagne. Peu d'ornithologues locaux sont actifs dans la première moitié du XX^e siècle, période marquée par la description et l'étude de plusieurs sous-espèces propres aux Pyrénées (travaux de JOUARD, MAYAUD et de visiteurs anglais) et le développement des connaissances sur les oiseaux du Golfe de Gascogne (observations de Paul ARNÉ).

C'est à partir des années 1950 que se développe, comme ailleurs, une approche moderne de l'ornithologie grâce à l'amélioration des ouvrages de détermination et des instruments optiques et à la popularisation de cette activité. Toute une génération de jeunes naturalistes vit ainsi une époque heureuse dans les vallées béarnaises, y redécouvrant les grands rapaces « mythiques » que sont les aigles, vautours et Gypaètes barbus. Enfin les années 1980 et suivantes voient la création de diverses associations locales ou régionales publiant pour certaines des revues exclusivement consacrées aux oiseaux ; la parution d'atlas de répartition des oiseaux nicheurs en Aquitaine et Midi-Pyrénées concrétise cette nouvelle dynamique. Des ornithologues professionnels travaillant au sein des universités ou organismes publics de recherche sur la faune sauvage font également leur apparition.

Si, au cours du XIX^e siècle, la couverture géographique du bassin de l'Adour par les naturalistes semblait à peu près homogène, cela a bien changé par la suite puisque les Landes et le Gers font depuis plusieurs dizaines d'années figure de « parents pauvres » en matière d'ornithologie ! Il est possible que l'« invasion » de ces régions par la monoculture des pins et du maïs n'y soit pas étrangère...

Summary – An essay on the ornithological history of the Adour basin and the western Pyrenees.

The western Pyrenees and the Adour basin are a choice area for naturalists with a special interest in birds. Ever since prehistoric times, pyrenean man has been interested in birds, particularly through hunting and art. The first evidence we have is in the form of cave paintings. Not until after the Middle Ages can we find some texts in the archives describing the technique of pigeon shooting and the shooting of little birds for which complicated systems of nets and traps evolved in the department of the Pyrénées Atlantiques. But, as elsewhere in France and Europe, it was only at the end of the XVIIIth century that ornithology emerged in our area. During the XIXth century, most naturalists were interested in listing the different species seen in the area, making catalogues and collections of stuffed birds. The visits of several english “experts” and the publication of the work of Henry MIÉGEMARQUE (1902) helped to increase the knowledge about many mountain species. There were few active local ornithologists during the first half of the XXth century. This was a period notable for the description of several sub-species present in the Pyrenees (the work of JOUARD, MAYAUD and several english visitors) and the development of knowledge about birds in the Bay of Biscay (records of Paul ARNÉ). It is from the 1950s that, as elsewhere, there developed a modern approach, thanks to improvements in field guides and optical equipment and the popularization of this activity. A whole generation of young naturalists enjoyed a happy era in the valleys of the Béarn, rediscovering the “mythical” big birds of prey: eagles, vultures and Bearded Vultures. Finally in the 1980s and later, several local or regional associations were created, some of which published magazines devoted exclusively to birds. The publishing of the atlas of breeding birds in Aquitaine and Midi-Pyrénées completed this new dynamism. Professional ornithologists working in the universities or in public institutions and doing research on wild animals also appeared.

Resumen – Ensayo sobre la historia de la ornitología en la cuenca del Adour y los Pirineos occidentales.

Los Pirineos occidentales y el País del Adour son una región predilecta para los naturalistas apasionados de las aves. Desde la prehistoria, el hombre pirenaico se interesó por las aves, sobre todo a través de la caza y de las manifestaciones artísticas. Los primeros testimonios los tenemos en las pinturas rupestres que ornaban algunas cuevas. En la antigüedad y en la Edad Media no parece que hayan quedado registros escritos de la avifauna del País del Adour. Algunos documentos de archivo, demuestran la antigüedad de las técnicas de caza de la paloma y pequeños pájaros en los Pirineos occidentales, para la cual toda una panoplia de redes, lazos y otros cepos fueron perfeccionados con el tiempo. Pero, como en otros lugares, en Francia y en Europa, hay que esperar hasta finales del siglo XVIII para ver el despunte de la ornitología en nuestra región. Durante el siglo XIX, la preocupación de la mayor parte de los naturalistas, fue hacer un inventario de las diferentes especies observadas en la región, recopilándolas en catálogos y colecciones de aves disecadas. Las visitas de varios “expertos” ingleses y la publicación de la obra de Henry MIÉGEMARQUE (1902), hicieron avanzar de forma notable el conocimiento de muchas especies de montaña. En la primera mitad del siglo XX los ornitólogos locales son escasos, este periodo está marcado por la descripción de varias subespecies endémicas pirenaicas (trabajos de JOUARD, MAYAUD, y de viajeros ingleses) y el desarrollo del conocimiento sobre las aves del Golfo de Gascoña (observaciones de Paul ARNÉ). Sólo a partir de los años 50 se desarrolla, como en otros lugares, un enfoque moderno de la ornitología gracias a la mejora de las guías de identificación y de los instrumentos ópticos, además la ornitología se volvió una actividad más popular. Toda una generación de jóvenes naturalistas viven de esta forma una época dorada en los valles bearneses, y redescubren las grandes rapaces “míticas” como las águilas, buitres y quebrantahuesos. A finales de los años 80 y siguientes, se crean diversas asociaciones locales o regionales, publicando algunas de ellas revistas consagradas por entero a las aves. La aparición del atlas de distribución de aves nidificantes en Aquitania y Pirineos Centrales, concreta esta nueva dinámica. Ornitólogos profesionales que trabajan en universidades u organismos públicos de investigación de la fauna salvaje también hacen su aparición.

Bibliographie

- ARNÉ P., 1928. Les oiseaux de mer sur la côte des Landes et des Basses-Pyrénées pendant la tempête des 24, 25 et 26 octobre 1925. *Rev. Franç. Orn.*, 12 (N. 226) : 71-75.
- BACKHOUSE J. Jun., 1884. Ornithological notes from the French Pyrenees. *The Zoologist*, 3^{ème} série (8) : 20-27.

- BOUCHET J.C., 1988. *Histoire de la chasse de la grande faune dans les Pyrénées françaises du XVI^e au XX^e siècle*. Thèse de 3^{ème} cycle, Université de Pau et des Pays de l'Adour.
- BOUDOINT Y., 1978. Incubation du Gypaète barbu *Gypaetus barbatus* dans les Pyrénées. *Alauda*, 46 (1) : 95-97.
- BUREAU L., 1905. La Perdrix grise des Pyrénées. *Perdix perdix charrela*, Lopez Seoane. *Proc. of the IVth International Ornithological Congress, 1905. Ornis*, 14 : 494-512.
- CAZES A., 1874. Note sur les vautours. *Bull. Soc. Ramond*, 9 : 154-162.
- CLOT A. & MOURER-CHAUVIRER C., 1986. Inventaire systématique des oiseaux quaternaires des Pyrénées françaises. *Munibe*, 38 : 171-184.
- DUBALEN P.E., 1890. Monographie raisonnée des oiseaux observés dans les départements des Landes, de la Gironde, du Gers, des Basses-Pyrénées, des Hautes-Pyrénées et sur le Golfe de Gascogne. *Bull. Soc. Borda*, 15 : 169-176.
- INGRAM C., 1913. A few Remarks on the European *Certhiidae*. *Ibis*, 10^{ème} série (1) : 545-550.
- INGRAM C., 1915. A Few Notes on *Tetrao urogallus* and its Allies. *Ibis*, 10^{ème} série (3) : 128-133.
- LEROY M., 1776. *Mémoire sur les travaux relatifs à l'exploitation de la mâtire dans les Pyrénées*. Imprimerie Couturier, Paris, 120 p. Rééd. Éditions de l'Adret, 1988. Oiseaux : pp. 11-12 et note pp. 17-18.
- MAGNÉ DE MAROLLES G.F., 1788. *La chasse au fusil*. Réédité en 1982 par Pygmalion-Watelet, Paris, d'après l'édition de 1836 annotée par l'auteur, XVI-478 p. + annexes.
- MAYAUD N., 1946. Commentaires sur l'ornithologie française. 2^{ème} Supplément. *Alauda*, 14 : 124-148.
- NICOLAU-GUILLAUMET P., 2008. Avifaune et art paléolithiques. Essai pour une bibliographie exhaustive. *Alauda*, 76 (4) : 287-298.
- PALASSOU (DE) P.-B., 1823. *Nouveaux Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des Pyrénées et des pays adjacents*, Vignancour, Pau, 1823, 192 p.
- TERRASSE J.F., TERRASSE M., BOUDOINT Y., 1960-1961. Observations sur la reproduction du Vautour fauve, du Percnoptère et du Gypaète barbu dans les Basses-Pyrénées. *Alauda*, 28 (4) : 241-257 et 29 (1) : 1-24.
- TUCOO-CHALA P., 1986. *La chasse en Béarn*, Association Béarn Culture, p. 15.
- WALLIS H.M., 1895. Notes on the Birds of the Central Pyrenees. *Ibis*, 7^{ème} série (1) : 64-85.

Stéphane Duchateau : Maison Estrate, 491 route de Barétous, Saint-Pée-de-Haut,
64400 Oloron-Sainte-Marie
(st.duchateau@orange.fr)